Nous sommes à l'heure la plus tragique de l'humanité. Ou bien porter l'Evangile à toutes les nations, ou bien fabriquer encore plus de sous-marins, de tanks et de gaz empoisonnés pour le suicide de toutes les nations. —Chanoine G. CHEVROT

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est beau, un peuple qui se réveille tout à coup avec un grand frisson, comme un corps d'homme, et qui s'aperçoit qu'on parle la même langue et que d'un bout à l'autre on n'est plus qu'une seule pièce, un seul corps et une seule âme. —Paul CLAUDEL

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, LE 29 JANVIER, 1936 — No 13

LES FUNERAILLES DE GEORGE V

M. A. Sarraut forme un cabinet

A LA COUR SUPREME

OTTAWA — A la Cour Suprême on a pu constater que les provinces diffèrent d'opinion sur la validité constitutionnelle des huit statuts soumis au haut tribunal. Deux provinces seulement, Québec et le N.-Brunswick, s'objecteront à chacun des statuts.

IL SUCCEDE A CELUI DE M. P. LAVAL

PARIS — M. Pierre Laval qui s'était maintenu au pouvoir pendant huit mois a cédé la place au sénateur Albert Sarrant qui a réussi à former un cabinet de coalition.

L'ex-premier ministre Pierre-Etienne Flandin devient ministre des affaires étrangères et l'ex-premier ministre Joseph-Paul Bancour redevient ministre d'Etat. Le premier ministre, M. Albert Sarraut, a assumé la direction du gouvernement français avec un cabinet qui s'est engagé comme son prédécesseur à défendre le franc et à sauvegarder la politique traditionnelle française de la sécurité collective à l'étranger. C'est le 101e gouvernement de la Troisième République.

Le ministère Sarraut, tout comme celui de M. Laval, est une coalition des radicaux-socialistes et des centristes capable d'obtenir la même majorité que celle qui a maintenu M. Laval au pouvoir pendant huit mois. Ce cabinet s'éloigne du front populaire de l'aile gauche et il tentera de gouverner jusqu'aux élections du printemps.

APPROBATION D'UN PRINCIPE

Celui de l'établissement d'un conseil national de prêts.

OTTAWA — Les provinces représentées au comité des relations financières de la conférence intergouvernementale ont approuvé le principe de l'tablissement d'un conseil national de prêts qui lierait toutes les provinces dont les renouvellements d'emprunt sont garanties par le fédéral. C'est ce que M. C.-A. Dunning, ministre fédéral des Finances, et président du comité en question, a annoncé à la clôture d'une réunion qui a eu lieu la semaine dernière. Le comité a également approuvé l'établissement d'un conseil national des finances. Il a convenu de la nécessité d'obtenir une modification de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord pour permettre au fédéral d'aider aux provinces en mauvaise posture financière.

VOTE CONTRE ROOSEVELT

WASHINGTON — La Chambre des Représentants, par un vote de 324 contre 61, a désapprouvé le veto écrit à la plume du président Roosevelt au bill du paiement immédiat du boni aux vétérans, et l'a référé au sénat où une réception non moins hostile semble l'attendre.

Même les sénateurs qui supportent invariablement l'administration ont désapprouvé le vote par un vote de 76 à 19.

L'EDUCATION AU MEXIQUE

L'épiscopat en condamne le programme socialiste

MEXICO — L'épiscopat catholique a condamné le programme d'éducation socialiste du gouvernement. Une lettre pastorale, signée de tous les archevêques et évêques du Mexique, enjoint aux parents catholiques de retirer leurs enfants des écoles de l'Etat.

Cette attaque ouverte contre le gouvernement, véritable défi à l'autorité laïque, causera vraisemblablement une nouvelle fraction.

"Aucun catholique ne peut être socialiste," dit la lettre pastorale, "si l'on entend par socialisme tout système qui ne reconnait ni les droits de Dieu et de l'Eglise, ni les droits qu'ont tous les hommes de posséder les biens acquis par un travail légitime ou par succession."

La lettre pastorale ordonne aux parents, aux éducateurs et aux prêtres de procurer à la jeunesse l'instruction religieuse dont elle a besoin, et demande à ceux qui le peuvent, d'aider financièrement l'Eglise à poursuivre son oeuvre d'éducatrice.

EN L'HONNEUR DE CHAMPLAIN

Manifestation de la Ligue de la Jeune Génération

MONTREAL — Grâce à l'initiative de la Ligue de la Jeune Génération, une grande manifestation patriotique a eu lieu dimanche dernier pour célébrer le troisième centenaire de la mort de Champlain, fondateur de Québec et de la Nouvelle-France. Dans l'après-midi, il y eut manifestation en plein air au cours de laquelle un monument de glace en l'honneur de Champlain fut dévoilé. Un peu avant, les participants à la manifestation, se réunirent à la place Viger devant le monument Chénier. Le soir, à 8 heures 15, grande assemblée au marché Atwater. Les compagnies de chemins de fer offrirent des taux très réduits à cette occasion, pour ceux qui désiraient se rendre à Montréal.

QUEBEC — Conférencier à Radio-Canada, sous les auspices de l'Union nationale, le Dr Philippe Hamel, député de Québec-Centre à l'Assemblée législative, a dénoncé vertement certaines méthodes employés lors des dernières élections provinciales.

CONSECRATION EPISCOPALE

De Mgr F.-D. Carroll, évêque de Calgary

TORONTO — La consécration épiscopale de Mgr F.-D. Carroll, évêque élu de Calgary, aura lieu dans la cathédrale de St-Michel, à Toronto, mercredi, le 19 février. L'évêque consécrateur sera S. E. Mgr J.-C. Mc Guigan, archevêque de Toronto, assisté de S. E. Mgr J.-T. Kidd, évêque de London et de S. E. Mgr J.-A. O'Sullivan, évêque de Charlottetown.

M. L. Maynard deviendrait l'orateur suppléant

Le premier ministre Aberhart a annoncé lundi que le gouvernement recommandait définitivement M. Lucien Maynard, député crédit social de Beaver River, à la vice présidence de la législature albertaine. Le gouvernement a déjà recommandé N.-E. Tanner, député de Taber, à la présidence.

INHUME DANS LA CHAPELLE DE WINDSOR

LES NATIONS S'UNISSENT A L'ANGLETERRE POUR TEMOIGNER UN ULTIME TEMOIGNAGE DE RESPECT A LA MEMOIRE DE GEORGES V —SILENCE DE DEUX MINUTES — LE CERCUEIL PASSE AU MILIEU D'UNE HAIE DE MILLIERS DE PERSONNES — CINQ ROIS SONT PRESENTS — JOUR DE DEUIL AU CANADA ET DANS LES AUTRES PARTIES DE L'EMPIRE

CEREMONIES TRES SIMPLES DU SERVICE FUNEBRE

WINDSOR — Le Roi George V a été inhumé, hier, à côté des corps de son père et d'autres souverains anglais dans la chapelle millénaire de Windsor.

Il a été inhumé à l'issue d'un service fort simple,

Les puissants d'Europe marchèrent derrière son cercueil, lequel a passé au milieu d'une haie de milliers de personnes. Tout l'empire a observé un religieux silence pendant la durée des obsèques. Des millions de personnes ont écouté à la radio la description des funérailles.

Avant de descendre dans le lieu de son repos éternel, on enleva de la bière du roi défunt, la couronne, le sceptre et le globe, symboles de la royauté.

L'archevêque de Canterbury récita les dernières prières. Puis le roi Edouard VIII, son fils, jeta un peu de terre sur le cercueil qui fut descendu ensuite dans la crypte. Il donna ensuite le bras à sa mère, la reine Marie, et tous deux se retirèrent lentement.

Cinq rois, le président de la France, et une foule de princes et de hautes personnalités civiles assistèrent aux funérailles.

L'empire britannique et le reste de l'univers s'unirent hier pour offrir au roi George V un ultime témoignage de respect.

Le Canada a considéré la journée d'hier comme un jour de deuil. Tous les magasins avaient fermé leurs portes. On observa un silence de 2 minutes à 1 h. 30 dans toutes les provinces. Les canons tirèrent 70 coups d'adieu, un pour chaque année d'âge du roi défunt.

Aux Etats-Unis

A Washington, les personnalités politiques du gouvernement assistèrent à un service qui eut lieu à la "National Episcopal Cathedral". Sir Ronald Lindsay, ambassadeur anglais, était présent. Mme Roosevelt représentait son époux.

Dans d'autres pays

A Rome, le roi Victor Emmanuel et Mussolini assistèrent à un service de l'église anglicane.

A Berlin, le chancelier Adolphe Hitler et des membres du cabinet allemand assistèrent eux aussi à un service qui eut lieu à l'église anglicane St-George.

A Tokio, il y eut un service à l'église St-Andrew. Il y eut aussi des services dans les diverses colonies des Indes orientales, dans les villes de Canberra, Australie, de Sydney, de Melbourne; en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, en Egypte.

Edouard VIII imitera son père

LE NOUVEAU ROI INDIQUE SES INTENTIONS DANS SON PREMIER MESSAGE AU PARLEMENT

LONDRES—Le roi Edouard VIII a envoyé, jeudi, son premier message au Parlement. Dans ce document, le roi exprime sa détermination de suivre l'exemple de son père en appuyant le gouvernement constitutionnel.

Le message du roi fut présenté aux Communes par le premier ministre Baldwin en ces termes: "Un message de Sa Majesté le Roi signé de sa main". Ce message fut lu par le capitaine Fitzroy, président des Communes. Le message dit:

"Je suis assuré que la Chambre des Communes regrette profondément la mort de mon père bien-aimé. Il avait dévoué sa vie au service de son peuple et au maintien du gouvernement constitutionnel.

"Il ne dérogea jamais au sens profond du devoir. Je suis déterminé à le suivre dans la voie qu'il m'a montrée."

Après la lecture de ce message, le premier ministre Baldwin proposa une adresse au Roi en ces termes:

"Nous regardons le règne qui commence avec confiance et assurance, croyant qu'avec l'aide de Dieu, il établira plus fermement encore le trône sur la seule base sure: le coeur de son peuple."

Les Communes ont aussi adressé un message de sympathie à la reine Marie.

DECES D'UNE DOYENNE

TROIS RIVIERES — On mande des Trois-Rivières que la femme la plus âgée de la province de Québec, Mme Vve Louis Alarie, de St-Edouard de Maskinongé, vient de mourir à l'âge de 107 ans. Elle était née le 17 décembre 1828.

Cette doyenne des Canadiennes françaises avait eu dix enfants dont sept sont encore vivants, soit cinq fils et deux filles. L'âge total de la mère et des enfants constituait un record dans le genre, car il formait le chiffre de 659 ans.

OTTAWA — Une erreur de jugement des employés de la douane, ou même une erreur commise en plus haut lieu, a été le cause de l'interdiction, en Canada, de l'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican.

ROME — Son Em. le card. Vincent La Puma a été nommé Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux en remplacement du cardinal Lépicier, démissionnaire.

PREDICTION DE M. ROWELL

La défense de la législation sociale à la Cour Suprême

OTTAWA — M. Newton-W. Rowell a déclaré aux six juges de la Cour Suprême, d'avoir l'oeil ouvert sur les conditions économiques générales du Canada lorsqu'ils considèreront la validité des statuts fédéraux destinés à corriger des injustices sociales dans le pays.

"On ne peut fermer les yeux sur ce qui se passe", dit l'avocat du Dominion en défendant les lois établissant un jour de repos sur sept, comme statuts valides.

"Il arrive un moment", dit l'avocat, "où les conditions locales émergent comme problèmes nationaux et sont transposées de la juridiction provinciale à celle du fédéral sous l'empire de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. En notre pays aussi bien que dans d'autres, nous nous trouvons aujourd'hui en présence de conditions totalement différentes de celles d'il y a trente ou quarante ans. L.A.A.B.N. fut rédigé en 1867, mais il doit être interprété à la lumière des conditions actuelles. Il existe aujourd'hui dans notre pays des injustices sociales manifestes qui affectent le pays tout entier et, en plus de cela, les relations internationales. Je ne voudrais pas faire des prédictions, mais je crois pouvoir dire que si nous ne procédons pas à des changements radicaux au cours des quatre ou cinq années à venir, si nos jeunes hommes et femmes sortant des collèges ne peuvent pas trouver du travail, nous serons en présence d'un malaise social et d'un soulèvement social en ce pays."

ACCROISSEMENT DES ORDRES RELIGIEUX

En compulsant les statistiques que renferment les Annuaires pontificaux, on constate que, de 1919 à 1935, les Ordres et Congrégations d'hommes ont augmenté de 35 pour 100 environ quant à leur personnel. La crise n'explique pas cette augmentation étonnante, la guerre non plus. On l'attribue donc à la communion précoce, au courant de ferveur qui travaille les élites, à l'organisation de la Congrégation des Réguliers et à l'impulsion donnée aux Missions.

ASSEMBLEE DE L'A.C.F.A.

La prochaine assemblée régulière des membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. aura lieu dimanche, le 2 février 1936, à 2 heures précises. Cette réunion sera très importante et nous demandons à chaque membre d'être présent à l'heure précise, à l'endroit ordinaire.

Il n'y aura pas de convocation écrite, cet avis le remplace.

Léo Belhumeur, sec.-gén.

POLITIQUE PROVINCIALE

Congrès des Fermiers-Unis

Les Fermiers-Unis ont tenu leur 28e congrès annuel la semaine dernière en notre ville. Les délégués venus nombreux des quatre coins de la province, sont retournés dans leur foyer, satisfaits des délibérations qui s'y sont faites. La plus importante résolution qu'ils ont adoptée fut celle qui regardait la continuation de leur participation active dans le domaine politique, comme unité indépendante dans le sein de la C.C.F.

On demande à Aberhart de rétracter

Accusé, au cours du congrès des U.F.A., d'avoir dit que l'ancien gouvernement provincial U.F.A., s'était livré à des orgies de dépenses malhonnêtes, l'hon. M. Aberhart, a nié catégoriquement ces accusations. "Je n'ai jamais accusé le gouvernement U.F.A. de malhonnêteté dans l'administration des affaires, déclara M. Aberhart. Il fit savoir de nouveau, cependant, qu'il avait trouvé, le 3 septembre dernier, les affaires de la province dans un véritable état de désordre.

Pas d'alliance avec les communistes

Presqu'à l'unanimité, les congressistes, U.F.A. ont rejeté une résolution demandant une plus étroite coopération entre les U.F.A. et le parti communiste, afin d'augmenter la force du peuple. Les chefs des U.F.A. parlèrent fortement contre cette résolution.

Les licences d'autos

Les délégués au congrès des U.F.A. ont adopté une résolution qui sera soumise à M. Aberhart où on lui demande de revenir sur sa décision d'émettre les nouvelles licenses d'autos, le 1er avril au lieu du 1er janvier. Ils allèguent qu'il y a des milliers d'automobilistes qui ne peuvent se servir de leur véhicule durant les mois de janvier, février et mars. Ils seraient cependant obligés de payer le coût entier d'une licence.

OTTAWA — On estime que la quantité de graine de mil [fléole des prés] produite au Canada et offerte pour l'exportation est d'environ 4,000,000 de livres. Afin de répandre l'emploi de cette graine canadienne en Ecosse, des dispositions ont été prises pour en faire l'essai par comparaison avec les graines importées dans tous les collèges d'agriculture de l'Ecosse.

POLITIQUE FEDERALE

Changements notables au Sénat

Ottawa.— L'ouverture du parlement, le 6 février prochain, en outre d'offrir le spectacle d'une nouvelle chambre des communes présentera un aspect inaccoutumé au sénat. Il y aura 19 nouveaux sénateurs, dont 17 conservateurs et 2 libéraux. Depuis le 1er juillet 1930, le sénat comptera pour la première fois 96 membres. Avec 63 conservateurs et 33 libéraux, le parti oppositionniste possède une majorité de 30 membres dans le sénat, la plus grosse majorité jamais détenue par aucun parti depuis 1911, alors que les libéraux comptaient 55 des leurs à la chambre haute.

Amendements à la Constitution

Ottawa.— L'une des premières choses que fera le Parlement canadien à la prochaine session, sera de demander au Parlement britannique, le droit de faire les amendements nécessaires à la Constitution canadienne.

Ces amendements ont étés recommandés par la récente conférence interprovinciale, afin d'établir de meilleurs relations financières entre le Dominion et les provinces.

Ottawa.— La session parlementaire ouvrira le 6 février. Le 7, les deux chambres passeront des résolutions d'usage en ce qui regarde la mort du Roi. Le lundi, commencera le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône.

Hommage à la mémoire de George V

Mgr Cassulo loue les relations du monarque avec l'Eglise Catholique.

OTTAWA — Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada et Terre-Neuve, a rendu hommage à la mémoire de feu le roi George V. Le représentant du Saint-Siège adressa le télégramme suivant au gouverneur général du Canada:

"Sa Majesté le Roi George fut toujours un ardent ami de la paix internationale et il fit beaucoup pour propager cet esprit dans l'empire. Il partagea avec tout son peuple, avec les millions de ses sujets, leurs joies et leurs peines et reçut en échange des marques non équivoques de leur affection et de leur reconnaissance, particulièrement à l'occasion de son jubilé d'argent.

"Dans les heures les plus difficiles de la dépression, il ouvrit généreusement son coeur pour soulager les misères des souffrants. Il fut un père modèle de sa famille et il comprit et pratiqua toujours ses devoirs domestiques inspirés par une grande bonté de coeur et une discipline de vie.

"Les relations du regretté souverain avec l'Eglise catholique furent

(Suite de la page 5)

ARCHITECTES CANADIENS

MONTREAL — Le gouvernement français a nommé deux architectes de Montréal, MM. M. Parizeau et *Antonio Monette*, comme associés pour préparer les plans de la nouvelle légation française qui sera édifiée à Ottawa au coût de $500,000.

LES EMEUTIERS DE REGINA

L'enquête révèle une déposition sensationnelle

REGINA — "Les marcheurs avaient d'abord l'intention de saboter l'usine d'électricité de Régina, de saccager les édifices du Parlement, l'Hôtel Saskatchewan et l'Hôtel de ville, et de piller la ville". Un témoin à l'enquête sur l'émeute du 1er juillet, M. Collin-D. Walker, surintendant de l'Association de Colonisation de l'Association de Colonisation du Canada, a fait cette déposition sensationnelle, à l'enquête sur l'émeute du 1er juillet. Il tient cette information d'un jeune gréviste de Round Lake, dans la vallée de la rivière Qu'Appelle, qui la lui confia deux semaines environ après l'émeute.

Le juge-en-chef Brown, président de l'enquête, a refusé de tenir compte du témoignage, disant à la suite de l'avocat de la défense, qu'il ne s'agissait que de "on-dit."

Plusieurs employés du gouvernement seraient mis à pied sous peu.

L'hon. W.-A. Fallow, ministre des travaux publics a donné des ordres relatifs au renvoi de tous les employés au service de l'entretien des bâtisses du gouvernement, s'ils ne sont pas jugés nécessaires ou qu'ils aient obtenu ou non leur emploi par l'entremise du patronage du Crédit Social.

Une mesure aussi radicale sera mise en vigueur pour des raisons d'économie. Le ministre considèrera chaque recommandation de renvoi et si un employés n'est pas nécessaire, il sera renvoyé.

ABOLITION DE LA C.C.R.

On changerait le système actuel de la Radio Canadienne

OTTAWA — Dans les milieux politiques, on prévoit que le gouvernement King fera adopter une nouvelle loi régissant les pouvoirs de la Commission canadienne de la radio. Le système de fonctionnement actuel serait totalement changé. On copiera celui de la "British Broadxasting Corporation." Il y aurait une commission honoraire composée de sept directeurs et la direction des programmes serait sous le contrôle d'un gérant.

M. Hector Charleswarth, président actuel de la C.C.R. serait promu à un autre poste.

TORONTO — Les citoyens de l'Ontario ont le privilège d'étudier un projet d'impôt sur le revenu avant même qu'il soit soumis à l'Assemblée législative. Par cet impôt, le gouvernement entend ajouter $15,000,000 à ses revenus. Huit jours avant que cette mesure ne soit présentée aux députés, le premier ministre suppléant, M. Nixon, l'a fait connaître.

UN DEUIL NATIONAL DE 9 MOIS

A l'occasion de la mort du roi

OTTAWA — L'ouverture du Parlement, le 6 février, se fera généralement de la façon traditionnelle. Cependant, par respect pour la mémoire du feu roi George V, le nombre des personnes qui assisteront à la cérémonie se limitera à la liste des invités officiels. C'est ce qu'a annoncé le premier ministre King, à l'issue d'une réunion du cabinet fédéral.

M. King a expliqué que le grand public ne sera pas invité aux cérémonies d'ouverture et que les personnes qui y assisteront porteront des vêtements de deuil. La liste officielle comprend environ 600 personnes. Elle comporte les épouses et les filles des conseillers privés, des sénateurs, des députés, des membres de la judicature et des sous-ministres.

Le premier ministre a annoncé aussi que le Canada observera une période de deuil de neuf mois comme au Royaume-Uni. Le Canada a un statut égal à celui de l'Angleterre et observera la même période de deuil. Durant ce laps de temps, il n'y aura aucun événement social officiel.

DECES D'UN PIONNIER

M. LOUIS LAROCQUE, AGE DE 87 ANS

Voyageur et interprète de la Baie d'Hudson pendant 58 ans, il vivait retiré depuis 1926 avec son épouse sur la 110ème rue près de l'église St-Joachim, dont il était un des vieux pilliers. Il est décédé paisiblement lundi matin, après avoir reçu les derniers sacrements. Son service, aura lieu jeudi matin, à 10 hrs. à l'église St-Joachim.

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR
LE VERROU

— Yvonne, permets que je te quitte, j'entends frapper à la porte de la cuisine. Elle est sous verrou.

— Va, je t'en prie.

Elle promène son regard charmé sur l'ameublement luxueux; les fauteuils moëlleux, les tapis de laine soyeuse; les bibelots de prix. Elle est en admiration devant quelques tableaux, signés d'artistes reconnus. Elle s'extasie sur les rideaux ornés de riches dentelles d'Alençon, et les tentures de goût. Comme il doit être reposant de vivre dans cette atmosphère où tout captive l'oeil et réjouit l'esprit....

On entend fermer une porte. Eva revient.

—Pardonne-moi cette absence, c'est l'histoire quotidienne des mendiants peu soucieux de nous ennuyer. Ils demandent à manger, des vêtements; tu connais l'éternelle complainte.... Je ne retire pas le verrou. Je leur réponds à travers la vitre; ils me répugnent!

—Je ne te savais pas craintive, toi si brave, autrefois?

—Certes, la frayeur ne me connaît pas, mais faut-il qu'ils nous croient riches pour quémander et nous déranger ainsi?

—Ces pauvres miséreux n'exigent pas grand'chose.... un repas les satisfait, ou quelques sous, il faut si peu pour permettre d'exister....

—Ah, merci, ce n'est pas moi qui les laisserais pénétrer dans la cuisine, avec leurs habits en loques, et leurs gros pieds malpropres! Sait-on depuis quand ces gens là ont pris un bain?

—Naturellement, ils n'ont pas l'avantage de s'offrir les mêmes soins que nous, mais l'humiliation de venir mendier doit les faire bien souffrir....

—Tut, tut! Ils en font un métier! Des paresseux professionnels, refusant le travail; des parasites misérables, dépourvus de bons sentiments. Ce n'est pas toi qui en hébergerais un, j'en suis sûre....

—Héberger, non, car je manque d'espace, mais je ne pourrais refuser un repas sans en éprouver des remords. Je sais facilement trouver dans mon armoire une part en plus. Ma bourse est souvent vide; je ne puis offrir de la monnaie.

—Je ne leur donne pas d'argent; je soupçonne toujours qu'ils le dépenseront à boire.

—Eva! La sévérité vérouille ton coeur, il me semble.... Elles sont si rares les femmes qui ne compatissent pas au malheur des autres.... Qu'elle est celle qui ne pense pas à quelqu'un de cher, et ne se dit, désarmée : "Si mon fils ou mon frère était réduit ainsi, je bénirais Dieu qu'on le reçut sans l'offenser."

—Nous ne connaîtrons jamais cette indigence, parce que nous savons nous arranger, économiser, et d'ailleurs, notre fierté nous défendrait ce dégradant procédé.

—Je ne vois pas la dégradation. Plutôt le malheur qui s'acharne à maltraiter les pauvres déshérités. Parfois ils ont une belle intelligence, de l'instruction et de l'éducation, supérieures à de faux intellectuels qui fonctionnent dans certains ministères, mais la fatalité persiste à les descendre d'échelon en échelon; ils roulent jusqu'au ruisseau où ils s'embourberaient à n'en plus sortir, si une âme charitable ne leur tendait la main.

—Ce ne sera pas la mienne, car je n'en ai pas les moyens.

—Pourtant, tu me sembles jouir d'une belle aisance?

—Juste assez pour nos besoins. Le coût de la vie est élevé.... et les exigences se multiplient, n'est-ce pas?

—Pas les nôtres. Le revenu est très modeste et nous sommes forcément obligé de renoncer aux toilettes, aux réceptions, au luxe du théâtre. Nous appliquons les freins à nos désirs, et nous nous vérouillons contre les tentations.

—Voilà une existence à laquelle je ne saurais me soumettre. Charité bien ordonnée commence chez soi, et chacun des miens à droit à son confort.

—Partager, accorde cependant à l'âme une si grande satisfaction, une joie si pénétrante, qu'après l'avoir éprouvée, on la recherche de nouveau.

—Il n'est pas étonnant, chère Yvonne, que ton cercle social se rétrécisse; c'est avec un peu plus de largesses que l'on attire les mouches....

—Si j'étais en mesure de faire des largesses, certes, ce n'est pas sur la gente ailée, que je ferais pleuvoir mes générosités. La société est par trop exigeante. Je restreins volontairement notre cercle et n'en souffre aucunement.

Une femme naît imbue de charité. Son coeur peut être dûr, aride, envers l'humanité; tendre et sensible pour les bêtes. Jusqu'au jour fatal des grandes détresses, elle ne comprendra pas le non sens d'un sollicitude accordée au préjudice de son semblable.

Elle ignore qu'en dépit d'une bonne administration, des fortunes ont été englouties du jour au lendemain.... Sait-on si le sort nous jouant ce tour, il ne faudra pas mendier un jour?

Ne faisons pas aux autres ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fît à nous-mêmes. Soyons charitables. Chassons les préjugés. Adoucissons l'opinion préconçue sur ceux qui viennent frapper à notre porte, et de bon coeur, retirons le verrou, en leur tendant la main.

MADRINA

LA PRIERE DU SOIR

Lorsque le soir descend sur la maison tranquille,
Quand les jeux sont finis et que tout est rangé,
A l'heure où le sommeil papillonne, léger,
Sur les yeux fatigués de la troupe docile.

On vient s'agenouiller, et sans geste inutile,
Avec une ferveur qu'on voudrait prolonger,
On récite en commun sans en rien abréger
La prière du soir enfantine et facile,
O la belle fraîcheur de cette piété
Qui chante sur leur lèvre avec naïveté!
Et si l'on écoutait, au silence de l'heure,
On entendrait sans doute, alors que tout s'endort,
Le doux bruissement des grandes ailes d'or
De leurs anges gardiens veillant sur la demeure.

Pierre Valdelièvre

COMMENT FAUT-IL LIRE?

Voici ce que dit à ce sujet M. A. Viatte, dans la "France rurale".

Puisque les soirées d'hiver reviennent, ne sentez-vous pas en vous se manifester la faim de savoir.

Il y a divers moyens de savoir, de s'instruire. La lecture sérieuse est un des meilleurs.

Pour bien savoir la pratiquer, voici quelques bons conseils:

Un bon conseil d'abord: ne lisez pas trop vite.

Et puis, relisez.

Mais quand, je dis relire, n'allez pas croire que je vous conseille de reprendre le même ouvrage, aussitôt fermé, et de le rebâcher, séance tenante. Vous n'y trouveriez que de l'ennui. Non: c'est au bout d'un certain temps qu'il vous faut recommencer votre lecture et après en avoir fait quelques autres.

Vous serez surpris souvent de voir combien votre point de vue aura changé.

Vous serez étonnés de trouver banales des choses qui vous enthousiasmaient et d'être séduits par d'autres passages où vous n'aviez rien remarqué de curieux.

Cela vous permettra de juger mieux de l'ouvrage, en le comparant avec d'autres. Et cela vous permettra, après vous être occupés du livre, puis de l'auteur, de faire un retour sur vous-mêmes et de constater ce qu'aura acquis votre esprit d'une lecture à l'autre. Comme dans un miroir, vous verrez votre mentalité passée, et vous pourrez estimer si vous êtes allés de l'avant, ou si, peut-être, vos sentiments et votre esprit ont perdu de leur valeur morale.

N'est-il pas vrai qu'ainsi comprise la lecture n'est plus une manière de fainéanter et n'offre pas non plus la lourdeur et l'ennui des heures de classe?

LA DANSEUSE DE CORDE

Tu en es toujours, à peu près, au même point dans le chemin de la perfection.

Tu fais quelques pas en avant, mais bientôt tu en fais quelques-uns en arrière.

Si, en employant cette méthode, tu comptes arriver à la sainteté, vaine est ton espérance.

Il est plutôt à craindre que tu ne descendes un jour plus bas que tu ne le pensais.

Ces ascensions et ces chutes te privent non seulement de l'abondance de grâces spirituelles, mais aussi de beaucoup de consolations intérieures.

Assez souvent, ce qui t'empêche de gravir, sans te lasser, le sentier de la perfection chrétienne, c'est la crainte d'arriver à être trop sainte. Tu as entendu dire que Dieu exige beaucoup de ses saints, et que vie de sainteté et vie de sacrifices ne font qu'un.

Tu désirerais une sainteté faite de suavités, une perfection si merveilleuse, qu'elle ne te coûterait aucun sacrifice et n'exigerait de toi aucun renoncement.

Mais quand tu baisses et tu te relâches dans le service de Dieu, n'est-ce pas d'ordinaire, parce que tu suis les tendances de tes petites passions, les instincts de la censualité, les exigences de la vie mondaine?

Oh! femme! tu fais la danseuse de corde: tu cherches à te tromper toi-même. Tu voudrais trouver un état d'équilibre entre les forces et les tendances si contraires et si puissantes qui, d'une part, te poussent en haut, et de l'autre, te tirent en bas.

Tu ne veux pas être mauvaise, mais tu ne veux pas non plus être si bonne.... que tu ne puisse goûter un peu aux joies de celles qui ne sont pas aussi bonnes que toi.

Vaine illusion! Ta vie sans idéal sera vulgaire, insignifiante, triste.

Jamais tu n'arriveras à sentir les élans magnifiques des âmes généreuses, les vigoureuses impulsions des âmes fortes, la montée en plein ciel des esprits d'élite qui savent s'élever au-dessus des grandes misères et des mesquines bassesses de cette vie.

Ne laissez aucun de vos fils vous arracher des mains le sceptre de l'autorité; il s'en servirait pour vous frapper au coeur.

Mgr Rozier.

Jusqu'ici, on n'a pas trouvé moyen de faire voguer un navire à pleines voiles, par les mers les plus dangereuses, sans pilote ni commandement.

On ne gouverne les hommes, même austèrement, qu'avec infiniment de douceur et de conciliation.

Lacordaire.

Si vous voulez acquérir de l'autorité, parlez peu.

Abbé Toutemonde

LA PREMIERE MAILLE

Quand je regarde cet anneau, à mon doigt, cet anneau b-nit par le Sacrement.

Quand je regarde, cette alliance, simple objet, mince cercle d'or, si peu de chose, après tout;

Je revis l'instant solennel où l'être bien-aimé, devant l'Evêque, la passa à mon doigt;

La même émotion d'alors me traverse le coeur et je remercie le Ciel et je prie comme à cette heure unique.

Agenouillée sur le prie-Dieu de velours, mes lèvres restèrent muettes.

Les lèvres impuissantes à dire les mots de l'âme, le langage des ultimes bonheurs.

L'âme se passe de son voile charnel, à ces heures d'au-delà, seule, elle peut s'élever aussi haut.

Et quand je regarde mon alliance, que d'un geste insouciant, je la roule sur mon doigt,

Chaque fois, je pense à mon bonheur, à ma destinée, non pas la destinée du hasard;

Mais la destinée de Dieu sur ses enfants qu'Il gâte souvent à la manière des mamans.

Et je saisis le mystère de l'amour humain puisé dans l'amour divin.

A l'instant où, tous deux agenouillés aux pieds du vénérable Prélat.

L'époux me passait au doigt l'alliance, la première maille de la chaîne qui ne se rompt jamais.

Même dans l'éternité.

Depuis, à deux, nous parcourons la vie, pas toujours clémente, pas toujours douce,

Mais nous sommes deux et le joug est plus léger et la chaîne plus aimée.

A mesure que les jours passent, nous réalisons bien que la terre est le gagne-pain du ciel;

Mais nous sommes deux et un peu plus, chaque jour, nous apprécions cette chaîne;

La chaîne d'amour humain puisé dans l'amour divin et dont la première maille

Brille à mon doigt.

Les autres mailles se multiplient avec les chers petits; enfants de notre amour, vie de notre vie.

Ces êtres vibrants de tendresse qui nous sautent au cou en criant: papa, maman!

Mélodie toujours la même, toujours nouvelle, toujours enivrante; mélodie que nous écoutons à deux....

Les autres mailles de la chaîne se multiplient avec les frêles bébés blonds.

La première maille brille à mon doigt.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

LES BONNES RECETTES

Sauce aux champignons.

Faites fondre trois cuillerées à soupe et demie de farine, continuez à dorer en remuant constamment. Ajoutez graduellement deux tasses de bouillon brun chaud, tout en battant énergiquement. Ajoutez une demi cuillerée à thé de sel; un tiers de cuillerée à thé de poivre; faites chauffer jusqu'à ébullition.

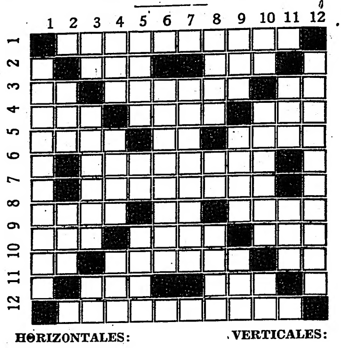
Sause aux champignons.

Faites fondre ensemble deux cuillerées à soupe de beurre, deux cuillerées à soupe de graisse de rôti et liez avec quatre cuillerées à soupe de farine. Quand la farine est brune, ajoutez une cuillerée à thé de sauce Worcestershire, une demi cuillerée à thé de sel, et deux tasses de bouillon de boeuf ou une quantité égale d'eau dans laquelle vous aurez mis deux cuillerées à thé d'extrait de boeuf; faites bouillir, en remuant constamment pendant cinq minutes. Ajoutez une boîte ou une demi livre de champignons frais assez tôt avant de servir pour qu'ils soient parfaitement chauds.

Sauce Bechamel

Faites fondre un quart de tasse de beurre dans une casserole, ajoutez un quart de tasse de farine et remuez jusqu'à ce que ce soit bien lié. Ajoutez graduellement une tasse et demi de bouillon de poulet fortement assaisonné en remuant constamment. Ajoutez une demi tasse de crème chaude et battez jusqu'à ce que ce soit lisse et lustré. Assaisonnez de sel, de poivre et de fines râpures de muscade. Si vous désirez obtenir une sauce jaune, enlevez du feu et ajoutez deux jaunes d'oeufs battus dilués dans un quart de tasse de crème chaude. Ne laissez pas bouillir la sauce après que les jaunes d'oeufs ont été ajoutés.

MOTS CROISES
PROBLEME No 81



HORIZONTALES:

1. Ceux qui ont des sommes portées à leur crédit sur des livres de commerce. 2. Consonne — Ancienne monnaie d'argent — Forme du verbe tuer — Consonne. 3. Préposition latine qui signifie de — Personnes ayant une ressemblance parfaite avec d'autres — Adverbe de négation. 4. Traduction anglaise de bûche — Bruits — Synonyme de berceau. 5. En compagnie de — Du à l'envers — Traduction anglaise de rencontre. 6. Consonne — Ordre des reptiles comprenant les lézards — Voyelle. 7. Consonne — Mépris pour les choses de la religion — Consonne. 8. Quatre lettres du mot pépier. — Douze mois — Erra. 9. Equivalent anglais du mot monsieur — Pronom de femme — Qui n'a pas de mérite. 10. Pronom de la 3e personne — Forme du verbe attendre — Pronom démonstratif. 11. Voyelle — Action de lancer, au moyen d'une arme, un projectile vers un but — Au bout de peu de temps — Consonne. 12. Faire des pérégrinations.

VERTICALES:

1. Défaut d'adresse. 2. Consonne — Trois lettres du mot bovin — Pieux — Consonne. 3. Note de la gamme — Estomac proprement dit des oiseaux granivores — Pronom personnel. 4. Les lettres du mot ces — Lieu où s'établit une armée — Manière, façon. 5. Morceaux de musique pour deux voix — Traduction anglaise de "en haut de" — Foyer de la cheminée. 6. Voyelle — Qui sourit — Consonne. 7. Consonne — Toile de coton peinte ou imprimée — Consonne. 8. Forme du verbe être — Conjonction — Préfixe qui entre dans un grand nombre de mots composés pour exprimer une idée d'opposition. 9. Forme du verbe avoir — Quatre lettres du mot mener — Certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix. 10. Coups de baguettes donnés sur le tambour — Jumeaux — Pronom personnel. 11. Consonne — Qui a des aptitudes spéciales pour — Titre de noblesse — Consonne. 12. Perpendiculaire au plan de l'horizon.

PROBLEME No 80

T O P O G R A P H E
A C O R R I E I
D O T E N T E S E N
D I T L I R A A R T
I L O T V I E L E E
S R E N E G A T E R
A D O R L O T E R I
B A R D E N S T E M
E R E N U E S E R A
B E C O R S E S E T
A D O E M U E S
C O L L E G I E N S

Mlle Blanche Aubin, de Falher, est l'heureuse gagnante du problème No 79—Nos félicitations

La solution du problème No 82 paraîtra le 12 février prochain.

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué mon Enfant

■ ■ ■ ■

Lolita s'efforçait de paraître gaie.

En faisant seule le tour du rocher, elle avait été d'abord douloureusement impressionnée par le fils du garde qui jouait avec une jolie tourterelle de mer, laquelle avait la poitrine béante et sanglante d'un coup de fusil que lui avait tiré l'enfant.... La pauvre bête vivait encore, et il y avait dans ses yeux une immensité de souffrance et d'incompréhension. Elle était venue là pour se reposer; l'enfant — déjà homme — l'accueillait sauvagement à coups de fusil!

Se tuer physiquement.... Se tuer sentimentalement, se tuer moralement.... était-ce donc la vie!... la triste vie!

Quelle horreur alors que la terre! Et Lolita se trouvait devant des problèmes qui étaient bien nouveaux pour ses dix-sept ans.

Mais surtout cette promenade était la dernière avec "lui". Elle en jouissait en avare, et douloureusement.

L'oncle pouvait dire et faire tout ce qu'il voulait; sa mère, parler avec Mme Yholdy; le père Crèpier expliquer comment on amorce un bon casier.... la pensée de Lolita, silencieuse et fidèle, suivait celui qui ne voulait pas d'elle.... Elle le suivait à distance, elle entendait ce qu'il disait, et surtout ce qu'il ne disait pas.... Elle voyait ses mains qui parfois tremblaient en la servant.... ses yeux qui ne voulaient pas la voir et qui ne voyaient qu'elle!

Et elle souffrait de sa propre souffrance et de celle de Dominique.

Pourtant, elle releva la tête quand, tout à la fin du repas, au moment où l'oncle allumait un gros londrès, le père Crèpier dit:

— Maintenant, il n'y a plus de doute, c'est un grain qui monte!

Il indiquait au large un nuage d'abord rond et qui, maintenant, s'étendait, se couchait sur toute la ligne d'horizon.

— On est bien ici, dit l'oncle; on attendra que le grain soit passé.

— Je le voyais se former déjà ce matin, continua le père Crèpier.... Je vous ai prévenu.... Pas vrai, M. Dominique....? Le temps, il est à surprise.... Ah dame oui!....

Et tout en buvant le café sous un soleil encore valeureux, l'assistance regardait comme se refermer tout un coin du ciel.

A son tour, le gardien du phare arriva, les deux mains dans les poches, pas pressé, une vieille pipe de bruyère entre ses dents noires.

Il parla au père Crèpier en patois noirmoutrin et il hochait la tête de temps en temps vers l'horizon.

— Il dit, expliqua le marin, que le baromètre, il vient de dégringoler, mais là, d'une manière pas ordinaire....

— Alors, on ne part pas....? Interroge l'oncle.

— Non, et pas de sitôt....

Pendant deux heures, ils virent monter la tempête.... Le soleil s'était voilé définitivement.... Il passait par instants des coulées de vent très froid.... Sur les nuages noirs s'enétaient étendus d'autres, d'un ton cuivré; les oiseaux de mer faisaient de longs cercles autour de l'île, n'osant pas s'en éloigner par crainte de la tempête.

— Mesdames et Messieurs, dit tout à coup le père Crèpier, dans mon intérêt et dans le vôtre, je retourne à bord mouiller ma seconde ancre, et puis j'y resterai.... Ah dame oui!.... Vous comprenez, si tout casse, j'ai pas envie de perdre mon bateau.

— Que feriez-vous.... si tout cassait....?

— Je filerai sous le vent jusqu'à l'Herbaudière où j'entrerai quand je pourrai.... Et puis, je viendrai vous rechercher....

— Quand?

— Demain!...... après-demain!.... Vous savez, ces gros temps, quand ça prend, ça vous met toutes les prévisions par terre.... Mais je reviendrai!.... Vous pouvez compter sur moi.... ah dame oui!

Le père Crèpier assujettit la visière de sa casquette, prit du pain, son panier de bord où Dominique glissa une boîte de conserves, et dévala avec le gardien du phare vers le canot qui commençait à faire des embardées sérieuses au bout de son filin.

On le regarda partir. Le canot montait et disparaissait déjà, à croire, parfois, qu'il était englouti. Enfin, il accosta grâce au mousse resté à bord et qui jeta une remorque.

Ensuite, les deux familles se regardèrent.... Celle de Lolita, bon caractère, prenait très bien ce contretemps. Elle n'avait rien de spécial à faire.... Là ou ailleurs!....

Mais que manger....? clamait l'oncle.... Où coucher....? où même nous abriter....! Si jamais il pleut c'est tous les torrents du ciel que nous allons recevoir sur le dos, et je n'ai pas ma flanelle!

— Mais non, mon ami, le ménage du phare est là pour quelque chose!

— Le ménage du phare....? mais j'ai vu son installation, c'est grand comme votre mouchoir de poche.... pas même le mien!

— On se serrera....

— Et manger....?

— Dame! oh, mon ami, que les ours du pôle Nord vivent très bien tout un hiver en se léchant seulement le dessous des pattes....

— Eh bien, moi, j'aime mieux autre chose!

D'ailleurs, le gardien du phare était remonté. Il expliqua que sa femme avait des vivres pour une semaine, et que, à part le coucher, on s'arrangerait.... et puis que, probablement, ce serait la tempête, mais qu'il ne pleuvrait pas beaucoup.

En effet, la mer, qui roulait chaque heure davantage, se démonta tout à fait vers le soir....

Et ce fut beau d'une échevelée horrible.

Sous le ciel bas et noir, les vagues accouraient du fond de l'horizon, se bousculant, se chevauchant, comme à qui arriverait première à l'assaut.

De monstrueux paquets d'eau s'écrasaient avec un bruit sourd sur la base du phare qui en tremblait à chaque coup. L'embrun des vagues montait en nuage, aussitôt rabattu de bord à bord par un vent furieux.

Au large, on aperçut un bateau, puis un autre, qui s'enfuyaient sous la rafale, désemparés.

Celui du père Crèpier avait l'air d'une bête épouvantée bondissant dans tous les sens et cherchait à s'échapper.

Ils mangèrent vite les restes du déjeuner accompagnés de quelques pommes de terre chaudes qui, en la circonstance, leur parurent délicieuses.

Puis, s'abritant contre le vent au pied du phare, ils contemplèrent la tempête.

Elle semblait encore augmenter de violence dans la nuit qui, maintenant s'étendait sur l'océan démonté.

Mais alors ce fut une splendeur.... Lentement, majestueusement, le grand phare s'allumait.... feu rouge fixe sur les terribles Boeufs, immense écueil qui, au sud du Pilier, double ceux du Devin.... Et puis l'autre phare, le vrai, qui peu à peu, se mit à tourner, jetant ses éclats brisés et chronométrés dans toutes les directions du large.

Serrés le long de l'unique paroi de granit qui les abritait un peu du vent, les habitants de la Turquoise et de Ker-Mimie regardaient, sans se lasser, la beauté sauvage du spectacle.

Parfois, de grands oiseaux arrivaient, attirés par l'aveuglant éclair qui, chaque seconde, trouait le noir de la nuit.... Ils arrivaient à toute vitesse, les ailes grandes ouvertes.... On entendait le bruit sec de leur bec contre les parois de la cage de cristal; puis, la tête brisée, les ailes rompues, l'oiseau tombait, assommé, ramassé aussitôt par la tempête et emporté au large dans une clameur assourdissante faite de l'élan de l'élan de tous les flots, de la brisure de toutes les vagues, du rugissement de tous les vents et du grondement de tous les tonnerres....

A la fin, l'oncle en eut assez.

— Je suis trempé de la tête aux pieds.... je vais me coucher.. Ces machines-là, je les aime mieux au cinéma!

— Te coucher, où....?

— Oh, je trouverai bien!....

Et, se cramponnant aux aspérités de granit pour ne pas être renversé malgré ses cent kilos bien tassés, l'oncle tâtonnant, titubant, se dirigea vers la chambre du gardien.

Pourtant, au moment de quitter la protection du phare, il eut un peu de honte.

— Rosine.... si vous voulez venir.? et vous, Madame....?

Madame, en la circonstance, c'était la mère de Lolita.

— Merci, nous restons encore un peu....

Dominique lui aussi restait, pris par la scène grandiose. A un moment, il s'aperçut que Lolita n'était plus là.

Il ne s'en inquiéta pas davantage, car il revenait lui-même du bout du récif, du côté opposé au fortin et face à l'Atlantique. Là, le spectacle était plus terrifiant et plus magnifique encore; mais, pour y parvenir, il fallait s'abriter de roche en roche, et ne pas craindre les nuages d'embruns qui faisaient au Pilier un voile vertigineusement agité de gazes liquides....

Comme chacun était sans cesse sollicité par un aspect nouveau des éléments en furie, on ne se repérait l'un et l'autre que de loin en loin.

Parfois, un cri de sollicitude:

— Maman, vous êtes là....

— Oui.

— Pas trop mouillée....

— Assez....

— Et Lolita....?

— Je l'ai vue passer tout à l'heure.

La tempête emportait d'ailleurs la voix, comme elle emportait tout.

Brusquement, Dominique voulut savoir où était la jeune fille....? Il fit le tour du phare.... entra chez le gardien, vit l'oncle se chauffer à un feu chiche de bouses de vache.... sortit vers la base du vieux phare.... rampa jusqu'au fortin appelant:

— Lolita....? Lolita, où êtes-vous?

L'îlot n'est pas long à parcourir. Dominique revint, son ciré ruisselant, n'ayant rencontré Lolita nulle part. Comme personne ne paraissait inquiet, il voulut, avant de donner l'alarme, refaire le trajet une seconde fois, et alors méticuleusement.

Deux fois il faillit être renversé, mais il ne s'en souciait plus. Une hypothèse horrible se dressait devant lui; maintenant, ce n'était plus de l'inquiétude, c'était de l'effroi.... Lolita n'était nulle part!

Alors....? Alors....?

Enlevée peut-être par un coup de vent....? roulée par une lame de fond....? Sous l'eau de mer dont il était inondé, Dominique sentit une sueur froide l'envahir.

— Lolita....? Lolita....? Ma petite Lolita....?

Un point blanc collé sur un rocher et maintenu par l'obstination du vent....? C'était un béret.... le sien à elle!.... Il le reconnaissait bien!.... C'était, même là, encore son parfum.

Alors....? Alors....?

(à suivre.)

La Survivance

OL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 29 JANVIER, 1936 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée.

Abonnement	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
annuel	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

"Peut-être faudrait-il prendre notre place comme des hommes"

A la conférence interprovinciale tenue à Ottawa en décembre dernier, ous les représentants de l'autorité fédérale et des autorités provinciales, e sont accordés sur la nécessité et l'urgence d'amender la Constitution u Canada.

Les commentaires à ce sujet, ont déjà fait leur tour de presse. Dans Est, on a trouvé et l'on trouve encore que les vues des quatre provinces de l'Ouest sont assez étroites, et que leur appétit financier touche même à la gloutonnerie; l'Ouest veut des réformes constitutionnelles, mais on accuse d'avoir l'esprit fixé absolument sur ses embarras financiers et ses malaises économiques.

Nous allons laisser nos confrères de l'est critiquer les points de vue égoïstes, matérialistes, les manières prodigues et les appétits gloutons des provinces de l'Ouest. Ils le font d'ailleurs de main de maître; mais, conscient de la lutte qui se joue actuellement, sur le terrain des réformes constitutionnelles, entre centralisateurs et autonomistes, on soupçonne bien que nous avons quelques sentiments, comme minorité, certains espoirs et aussi un peu d'appréhension sur les diverses théories constitutionnelles qui semblent actuellement diviser nos compatriotes de l'Est.

Nous étudions ces sentiments, ces espoirs et ces appréhensions que réveillent chez-nous la question des réformes constitutionnelles; et nous les étudions, il va s'en dire, d'un point de vue qui prime tous les autres: celui de la protection et même de l'extension par la Constitution de nos droits de minorités.

Nous avons certainement de bonnes raisons de voir d'un bon oeil des théories de nature à sauvegarder les principes du pacte fédératif qui regardent les minorités, et même à préciser les droits minoritaires que ce Pacte nous confère déjà.

> **Peut-être faudrait-il cesser de nous lamenter comme des enfants, et prendre notre place comme des hommes, disait Son Eminence le Cardinal Villeneuve, à la Société Saint Jean-Baptiste le 25 juin dernier. Nous devrions prendre notre place non point seulement dans la province de Québec, dont nous sommes; mais dans le Canada au total, dont nous sommes aussi, quel que puisse être l'avenir.**
>
> **A force de ne parler toujours que du Québec et d'un esprit laurentien, nous risquons la proie pour l'ombre; en tout cas, nous abandonnons sans nous en douter les nôtres au-delà de nos frontières provinciales, nous les laissons se débattre dans la mêlée qui les étouffe et qui les noie, et nous contribuons à accentuer la théorie d'un "..French Quebec.." servant à parquer les fils de la Nouvelle France, et à faire de notre province une réserve close, à l'usage de la langue française.**

Et M. Maurice Olivier écrit de son côté dans son dernier volume: "L'avenir Constitutionnel:"

> **"La Confédération ne s'est pas faite sans nous. Pourquoi toujours chercher à nous isoler nous-mêmes dans Québec comme dans une réserve indienne." [P. 26]**

A la page 176; il dit encore:

> **L'antagonisme que l'on cherche à créer dans le Québec contre le pouvoir fédéral, menace à tout instant de nous faire perdre le peu d'influence que nous avons à Ottawa et ne nous donnera dans Québec rien de plus de ce que nous avons actuellement. Ne vaut-il pas mieux dans les circonstances, fortifier notre position au Fédéral et chercher à jouer à Ottawa, un rôle moins effacé?"**

Notre excellent confrère, M. Léopold Richer du Droit d'Ottawa, dans un éditorial du 7 décembre s'étonne franchement de l'attitude de M. Ollivier; après avoir cité quelques manoeuvres de bigoteries que les deux derniers régimes politiques fédéraux ont pratiquées à notre endroit, il affirme que puisque "sous un régime comme sous l'autre, notre influence n'est pas digne de nous, que de jour en jour, on nous écarte des postes stratégiques, qu'enfin, l'étau se resserre sur nous; eh bien, notre problème politique n'est pas à Ottawa; mais à Québec."

> **"..Peut-être faudrait-il cesser de nous lamenter, et prendre notre place comme des hommes........ a dit le Cardinal Villeneuve."**

Comment, nous donnerions raison aux bigots et ils sont malheureusement nombreux au pays — qui ne veulent pas de la race française en hors du Québec; et nous ne serions pas, au surplus, en droit de croire que à 70 députés de langue française, conscients de leurs devoirs catholiques et nationaux, dépassant un peu les mesures de leur parti, ne pourraient et ne devraient par faire à Ottawa, une balance de pouvoir assez efficace en faveur de nos droits minoritaires?

Non, le problème politique des Canadiens-Français, problème considéré adéquatement en fonction de la survivance de la race française d'un bout à l'autre du Canada, n'est pas à notre point de vue, uniquement une question de discussion autour du plus ou moins grand nombre de places que les nôtres occupent dans les départements ministériels à Ottawa; mais c'est d'abord de voir nos députés à la hauteur de leur devoir et de leur influence à Ottawa

Ceci, nous amène à dire, tout en regrettant de ne pas partager entièrement les vues de notre distingué confrère d'Ottawa, qu'il y a de notre point de vue minoritaire, un certain appui politique très appréciable dans la députation fédérale canadienne-française. Si cette députation joue son rôle, et sacrifie nos problèmes nationaux et quelquefois même religieux, à son esprit de parti, çà ne change rien à la nature du rôle qu'elle doit jouer.

Pour notre part, nous ne sommes pas étonné des paroles et de l'opinion de M. Ollivier, pas plus que de celles de l'illustre cardinal Villeneuve; et nous sommes plutôt étonné que quelques-uns de nos confrères de l'Est posent ou insinuent la séparation du Québec de la Confédération, pour résoudre la bigoterie qui veut nous écraser et faire sans y avoir encore réussi, un Canada anglais depuis au-delà de 275 ans.

Nous n'avons qu'à lui tenir tête et à prendre notre place.

> **"..Peut-être faudrait-il prendre notre place comme des hommes...."**

Or, pour prendre notre place au soleil, et pour réclamer plus de justice il vient d'écrire M. Héroux dans le devoir du 13 janvier, il faut d'abord que l'on ait ce que l'on a des droits; et ceci doit commencer chez nos députés à Ottawa.

Lorsque le regretté Armand Lavergne osa réclamer le timbre-poste bilingue, cette chose pourtant si simple, il s'est alors trouvé, le croirait-on, un politique de trop qui a qualifié cette action patriotique d'un grand nom de "POSTAGE STAMP PATRIOTISM". Nous savons par ailleurs que la politique — il n'est pas le seul de son espèce dans l'histoire de la Confédération, — n'a pas fait preuve d'un plus ardent patriotisme quand il s'est agi de régler le sort de nos écoles catholiques et françaises dans les provinces de l'Ouest, et de réclamer pour notre groupe, l'égalité qui met la situation de fait dans les services administratifs qui nous reviennent.

Dans ces conditions, il est évident que la Confédération nous a en effet desservi à Québec par notre propre faute. Elle nous a même desservi à Ottawa, non pas seulement par la faute des autres; mais encore par notre propre faute. Trop de nos représentants fédéraux ont laissé nos compatriotes anglais "TIRER A EUX LA COUVERTE."

> **"Les Anglo-Canadiens, sans doute, ont tout fait pour tirer à eux la couverte, vient encore d'écrire M. Héroux; mais, il serait absurde — et profondément injuste — de faire leur procès sans battre notre propre coulpe."**

Nous croyons qu'à Ottawa il y a une balance politique qui a encore un rôle important à jouer à l'endroit des minorités à condition toutefois — ce n'est pas dans le domaine de l'impossible — que les députés qui pèsent dans cette balance ne soient pas seulement des salariés.

Denis A. Gobeil O.M.I.

D'une semaine à l'autre

SOUS LE PATRONAGE DE NOTRE-DAME

Le nouveau régime d'autonomie concédé aux îles Philippines par les Etats-Unis, est entré en vigueur.

Signalons, à ce propos, que la Constitution qui régit désormais le pays, se place, dans son préambule, sous la protection et l'assistance de Dieu. D'autre part, la liberté des citoyens et les droits des parents en cette matière sont formellement garantis et leur exercice assuré.

Par un décret récent S. S. Pie XI a déclaré Notre-Dame de la Guadeloupe patronne des Philippines, où se tiendra le prochain Congrès Eucharistique international.

La population catholique des îles comprend environ 10 millions de fidèles, mais le manque de prêtres y est extrêmement pénible. Pour assurer le ministère et le service scolaire, les Philippines ont besoin, assure-t-on, de 2,000 prêtres et de 5,000 religieuses enseignantes. C'est un champ immense ouvert à l'apostolat, où travaillent déjà un certain nombre de prêtres canadiens.

LE MONDE ATTEND SON AME

Dans un des derniers numéros de la Vie Intellectuelle, le R. P. Sertillanges, O.P., termine sur cette note d'espérance un remarquable article.

"Le monde a traversé des courants qui représentent non point des échanges normaux de forces saines, mais de la fièvre et du désespoir. On attend la santé. On attend l'équilibre et la liberté des gestes puissants que permettraient maintenant l'avancement des techniques et les facilités de concours entre les hommes. Le monde attend son âme. Elle existe et on dirait que le monde ne le sait pas. Il faut qu'on le lui apprenne........

Je crois que l'Evangile est à son commencement, que nous ne le connaissons pas encore, que la catholicité, en possession de ses vastes préparatifs et de sa profonde expérience, va se manifester, si les hommes sont fidèles, comme une puissance toute neuve, capable, par son universalité et la force pénétrante de l'esprit qui l'anime, de vivifier et de diriger les forces nouvelles, alors que ces forces livrées à elles seules, ne feraient que disloquer le monde dans d'énormes et obscurs conflits."

VERS L'UNITE DES FORCES SPIRITUELLES

Le R. P. Georges Simard, O.M.I. exposant dans la REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA la genèse et la marche historique de deux grands courants spirituels à partir de Saint Augustin, souhaite que Dieu suscite "un génie alliant en soi l'esprit de Saint Thomas et l'âme de Saint Augustin". Et il ajoute:

"Je voyais alors une oeuvre nouvelle, également lumineuse et chaude, paraissant sous le signe de l'Eglise, ajoutant un autre anneau à la chaîne sacrée qui relie ensemble les générations chrétiennes. Après Augustin d'Hippone, Thomas d'Aquin lui-même devenait à son tour un moment—décisif certes—dans l'évolution de l'histoire. En tout cas, j'ose croire qu'une Cité de Dieu actuelle, un livre—les modernes ont le mauvais goût de ne pas aimer les manuels à forme syllogistique,—où les doctrines thomistes seraient fondues dans les feux augustiniens, réveillerait l'humanité de sa léthargie spirituelle, la dégagerait des abîmes de la matière où elle se débat et l'élèverait jusqu'à l'unité grandiose vers laquelle la poussent ou l'attirent les géniales inventions contemporaines.

L'ACTUALITE DE L'ENCYCLIQUE

Le journal Sept fait ressortir la brûlante actualité de la dernière Encyclique de S.S. Pie XI.

"Le prêtre est nécessaire au monde aujourd'hui comme jamais, écrit-il.

"Jamais le monde n'a été plus divisé.

Parce que l'humanité ne tient plus à Dieu, on dirait qu'elle se défait, et l'homme ne tient plus à l'homme.

Il n'y a plus de prochain.

"L'homme séparé de Dieu et l'homme séparé de l'homme; voilà le mal tragique. Mais l'Eglise connaît le remède. Et il n'y en a qu'un. C'est le prêtre........

"Lorsque laïcs et prêtres ne feront qu'un dans une même action, lorsque l'Eglise tout entière apparaîtra comme sacerdotale, toute pénétrée de la vertu de l'unique Prêtre, le Christ, alors le divorce cessera entre les deux mondes, le divin et l'humain, alors l'oeuvre pour laquelle le Christ est mort sera accomplie: réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés."

CHEZ LES CATHOLIQUES ORIENTAUX

L'élévation au cardinalat de Mgr Tappouni, a produit une impression très profonde dans tout l'Orient.

Le nouveau cardinal l'exprimait en ces termes: "En tous ses actes, dit-il, l'illustre Pie XI manifeste la paternité parfaite de Dieu.

En effet, tous les gestes de son magnifique pontificat le proclament à la face de l'univers, le Père commun de l'Eglise entière, non de l'Occident seul, mais aussi de l'Orient, ne voyant en tous que ses enfants. Cet amour universel du Très Saint-Père force aujourd'hui l'admiration joyeuse de tous les Orientaux, surtout de nos frères séparés et même des non-chrétiens. Le grand Pontife Pie XI ne semble-t-il pas vouloir rendre à l'Eglise d'Orient son antique splendeur et son passé prestigieux au sein de l'Eglise universelle?"

Ce cardinalat oriental fera époque dans l'Eglise. Le titulaire est d'ailleurs un homme très remarquable, un reconstructeur intrépide et un organisateur de premier ordre. Le général Weygand, qui s'y connaît en hommes, a dit de S. Em. le Cardinal Tappouni, que sa haute vertu l'avait toujours fasciné.

CONTRE LE BOURREAU

.... Une pétition signée par 81 des plus hauts personnages du Chili, anciens ministres, sénateurs, députés, ambassadeurs, etc, vient d'être présentée aux trois grandes puissances de l'Amérique du Sud, l'Argentine, le Brésil et le Chili, par le bureau central d'Action catholique de Santiago, le "Centro de Estudios Religiosos."

La pétition demande à ces trois grandes puissances d'intervenir auprès du Mexique pour que ce pays mette fin à la persécution contre les catholiques et leur rende la liberté religieuse dont ils sont maintenant privés.

La pétition rappelle que le gouvernement révolutionnaire du Mexique, dont Carranza était le chef en 1915, n'a été reconnu alors par les Etats-Unis et six des nations de l'Amérique latine qu'à la condition expresse que le libre exercice de la religion du Mexique, déclatous. Or, la présente Constitution du Mexique, déclare la pétition, "n'est rien moins qu'un instrument de torture contre l'Eglise catholique au Mexique, et contre les 15,000,000 de catholiques qui composent presque toute la population du pays".

Des centaines de prêtres et de laïcs ont été mis à mort; des milliers d'autres ont été jetés en prison; des centaines de mille ont été forcés de chercher refuge à l'étranger pour échapper à la fureur de la persécution; 3,500 prêtres, tous mexicains, sont empêchés d'exercer le Saint ministère, et dans 14 des 30 Etats du Mexique pas un seul prêtre n'est autorisé, font remarquer les signataires de la pétition.

"Un tel état de choses, conclut le document, ne s'est pas encore vu dans la vie normale d'aucune notion civilisée depuis dix-neuf siècles de christianisme."

Honneur aux catholiques du Chili, qui ont lancé ce généreux mouvement d'intervention contre le bourreau mexicain! Si l'Argentine, le Brésil et le Chili, interviennent avec fermeté, il est à espérer que le Mexique finira par abandonner son odieuse persécution.

La cause de Béatification de Mgr. de Mazenod

ELLE A ETE OFFICIELLEMENT INTRODUITE EN COUR DE ROME, LE MARDI, 14 JANVIER COURANT

Il vient de nous arriver de Rome une nouvelle qui doit réjouir, avec les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, tous les catholiques Canadiens, et plus spécialement ceux du Nord-Ouest. Cette bonne, cette excellente nouvelle, c'est que la cause de Béatification du Serviteur de Dieu, Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, Evêque de Marseille et Fondateur des Missionnaires Oblats, a été officiellement introduite en cour de Rome, le mardi, 14 janvier courant.



MGR. DE MAZENOD

La portée de cet acte.

En d'autres termes, aux procès informatifs, qui ont eu lieu déjà dans divers diocèses, vont succéder maintenant les procès apostoliques, sur la renommée de sainteté, l'héroïcité des vertus et les miracles du Serviteur de Dieu, à la suite desquels, si leur issue est favorable, comme on a tout lieu de l'espérer, sera prononcé le décret de béatification.

Ce qui a été fait jusqu'à ce jour n'était qu'une préparation à l'introduction de la cause. L'Eglise Romaine, en effet, dont la sagesse est proverbiale, n'accepte pas d'étudier par elle-même la sainteté d'un de ses enfants sans qu'on lui ait fourni, au préalable, des informations déjà très sûres. Et c'est pour ce motif qu'une cause acceptée par Rome était autrefois considérée comme pratiquement jugée, si bien qu'au Serviteur de Dieu qui en était l'objet on donnait le titre de Vénérable et qu'on pouvait difficilement empêcher les fidèles de lui rendre dès ce moment le culte public réservé aux saints canonisés ou tout au moins béatifiés.

Motif de se réjouir.

— Mais que peut nous faire à nous, demandent certains lecteurs, quel motif de joie peut apporter aux peuples du Nord-Ouest canadien la cause d'un Evêque de Marseille?

— Ah! vraiment, chers lecteurs, pourriez-vous être indifférents à la glorification de votre père?.... Et laissez-moi vous dire que Mgr de Mazenod est bien votre père. Il ne s'agit pas ici, sans doute, de paternité selon le sang ou la race, car en ce sens il n'exista jamais aucune parenté entre le saint Evêque de Marseille et des hommes de race anglo-irlandaise ou écossaise ou surtout de race indienne; il est uniquement question de paternité selon la grâce, de parenté spirituelle et surnaturelle. Or, à qui nos immenses pays de l'Ouest et du Nord sont-ils redevables de la Foi catholique? Assurément c'est surtout aux Missionnaires Oblats. Mais à qui les Missionnaires Oblats doivent-ils eux-mêmes leur existence? Incontestablement, après Dieu, c'est à leur fondateur. Ainsi donc il est vrai que le Serviteur de

(Suite à la page 5)

A la suite du Christ

[Suite et fin]

Tachons toujours de faire en sorte que nos actes de charités soient connus de Dieu seulement et si l'on secoure quelqu'un, évitons autant que possible qu'il le sache. N'oublions pas qu'un service de charité est un prêt fait à Dieu et non pas à celui qui en reçoit le bénifice. Mais il est quelques fois bon, il est même nécessaire de faire publiquement ses oeuvres de charité; pour témoigner hautement notre soumission aux divines volontés, pour exiter les autres à nous imiter et à glorifier Dieu, et non pour s'attirer le louange et la considération.

Notre histoire est faite de charité

L'histoire du Canada est remplie d'exemples de dévouement à la charité chrétienne. Depuis le missionnet le laboureur qui défrichent le Christ au fond des bois, endurant toutes les misères, même le martyr, afin de peupler le Ciel avec les malheureux enfants de la forêt. Depuis le général et le soldat qui donnent leur vie pour assurer un meilleur sort aux colons. Depuis le seigneur et le laboureur qui défrichent le sol pour assurer la subsistance qui permettra de continuer l'oeuvre de christianisation. Depuis l'explorateur et le coureur des bois qui se dévouent sans compter pour étendre les limites du pays, qu'ils consacrent à Dieu et au roi. Depuis les Marie de l'Incarnation, les Jeanne Mance et les Marguerite Bourgeoys qui ont établi les premières institutions de charité. Depuis ces braves françaises, des premiers temps de la colonie, qui ont donné à la patrie naissante nos valeureux ancêtres. Oui, depuis plus de trois siècles, un peuple pauvre a pu faire défiler une brigade perpétuelle de soldats de la charité chrétienne, et en plus, maintenant, envoyer à tous les ans, un contingent d'hommes et de femmes, habillés de violet, de brun, de gris, de noir ou de blanc, aux quatre coins du monde, afin d'assurer aux idolâtres leur billet de passage vers la patrie céleste.

Fidélité à nos chevaliers de la charité

N'avons-nous pas, nous aussi, un devoir sacré à remplir envers ces chevaliers de la charité, qui ont fait notre race noble et grande. Ne devons-nous pas donner l'exemple à la postérité? Si nous voulons être le maillon qui doit unir la chaîne du passé avec la chaîne de l'avenir pour supporter la race dans la grande parade vers l'éternité, nous devons établir des actes de charités, toujours et partout. Ah! on dit: nous n'avons plus besoin de nous occuper de charité, c'est l'affaire des gouvernements, ça, maintenant! Nous devons plus que jamais pratiquer la vertu de charité. La charité du verre d'eau. La charité d'un sourire. La charité d'une bonne parole, d'un bon conseil, la charité d'une prière. S'il m'est permis de faire une suggestion, je dirai: "Membres de la Ligue des Retraitants, organisons-nous pour secourir moralement les sans travail."

Un champ d'apostolat laïque

Mes devoirs d'enquêter, dans le département des secours directs du gouvernement provincial, m'ont permis de constater jusqu'à quel point notre petit peuple s'achemine vers la démoralisation. Si la misère a eu pour effet de grandir, par la souffrance morale ou physique, un bon nombre de chômeurs, d'autre part, l'indigence en a conduit plusieurs vers la pente du radicalisme. Là devrait être notre champ d'apostolat laïque.

Je dois rendre ici un tribut d'honneur à la mère de famille, dans la plupart de ces foyers. C'est elle qui a consolé le père lorsqu'il était sur le point de se décourager, parce qu'il ne trouvait pas d'ouvrage et les enfants lorsqu'ils pleuraient quand on les raillaient pour leur habit pris au bureau municipal. C'est elle qui, bien souvent, au détriment de sa santé, s'est privé pour faire la part plus large aux autres, au repas de famille. C'est elle, encore, qui savait

(Suite à la page 5)

OBSERVATIONS D'UN NOVICE

Consentez, chers lecteurs, que je vous conduise au berceau où le journal prend son existence, là d'où il tire la vie.

Sa vie, c'est la diffusion de la foi et de la langue. L'intérêt se poursuit au parcours des nouvelles et faits importants venus des quatre coins du monde.

En pénétrant dans le sanctuaire du Rédacteur, R. Père G., nous sommes en face de l'écrivain et son assistant, Maurice. Enfouis dans les journaux empilés; à droite et à gauche, livres, revues, clichés, épreuves, fiches de documentation voisinent sans heurts. N'allez pas croire qu'il soit facile de trouver des nouvelles qui composeront la bonne tenue du journal. Cela nécessite un soin judicieux. La quantité doit faire place à la qualité.

Le bureau de rédaction reçoit presque tous les journaux français du Canada, plusieurs des Etats-Unis, et de ces diverses sources le matériel est puisé qui sert à intéresser le lecteur de la Survivance. Combien d'heures il faut passer à lire, à découper, pour bien choisir. Les nouvelles religieuses qui nous concernent tout particulièrement ainsi que la question scolaire, reçoivent une attention spéciale.

Les nouvelles des divers centres canadiens-français nous parviennent par nos correspondants. Une page est consacrée au fermier, à l'agriculteur, à l'éleveur. Le coin féminin, cher aux mamans, reçoit de Madrina des articles d'intérêt familial, et le feuilleton de Pierre, l'Ermite porte sa morale supérieurement approfondie.

Mais comment notre digne rédacteur trouve-t-il le temps de composer l'article de fond, toujours si à point?

Au beau milieu d'idées bien enchaînées, les rédacteurs entendent frapper. Entrez! Une dame vient parler de la mort de son mari; l'aiguille de l'horloge fait du chemin. Le politicien vient réclamer; un autre sollicite. Un abonné se croit visé. il vient s'en plaindre et combien d'autres.... plusieurs fois interrompu, enfin, le rédacteur se remet au travail.

Midi sonne! allons, ne faut-il pas avoir la patience d'un ange et le cerveau bien organisé pour tenir son fils? Chacun attrape son habit et le novice n'est jamais le dernier à dire vivement: "au revoir". Et voilà!

R. M.

QUI OSERA SOUTENIR LA VERITE?

"Parle, disait le Seigneur au prophète Isaïe, élève ta voie; fais-la retentir comme une trompette dont le son pénètre jusque dans les coeurs. Au lieu de prêcher à mon peuple des vérités curieuses, des vérités subtiles, des vérités agréables, attache toi à lui prêcher devant les yeux ses iniquités, reproche-lui ses scandales et tous ses crimes.

"Ne crains point, disait le même Dieu à Jérémie, parce que c'est moi qui t'ai ordonné de parler; et c'est pour les grands de Juda, pour les princes, pour les nobles, pour ceux qui occupent les premières places, et à qui leurs ministères et leurs emplois donnent plus d'autorité. Que leur présence ne t'étonne point; que le respect de leurs personnes ne t'ébranle point; n'aie point pour eux de lâches égards, et ne les flatte point; dis-leur avec courage la vérité que je veux qu'ils sachent; sois l'apôtre, et s'il est besoin, le martyr de cette vérité. C'est pour cela que je t'ai rempli de mon esprit et je ne t'ai fait ce que tu es que pour cela. Or, si toi, par qui cette vérité doit être portée, tu la retiens captive dans le silence, qui osera la soutenir et se déclarer pour elle?......."

NOUVELLE EGLISE DANS LE DIOCESE DE GROUARD

L'EGLISE DU SACRE-COEUR AU LAC MAGLOIRE

LAC MAGLOIRE — Le 25 décembre restera une date mémorable dans les annales de la "Mission du Nord"; c'est qu'en la fête de Noël, à la joie de tous, l'on inaugurait notre petite église.

Depuis plusieurs jours, une quinzaine de "volontaires" y mettent le marteau.... et surtout le coeur!

Dans l'après-midi du 24, des dames préparent la crèche, car, que serait Noël, sans crèche?

Pendant plus de quatre heures, le missionnaire entend les confessions et les gens arrivent de bien loin, pour assister à la Messe de Minuit. Après l'Evangile, sermon sur la fête du jour: "Jésus, dans l'étable de Bethléhem, est le Messie promis, c'est notre Dieu. Comme les bergers, venons offrir au divin Enfant l'hommage de nos coeurs." Et Notre Seigneur recevra ces hommages dans la belle couronne d'au-delà d'une centaine de communions. Aux deux messes basses qui suivent, les "vieux Noëls" se firent entendre. Quelle impression d'entendre ces cantiques.... en français, dans ce petit coin du Nord!....

C'est Mgr de Forbin-Jenson qui disait que "chacun des clochers d'église du Canada est un point d'exclamation vers le ciel!" Qu'aurait-il dit s'il avait vu le modeste petit clocher de notre pauvre église.... dans la "solitude du silence blanc!"

Sincères remerciements à tous et chacun de ceux qui ont contribué à embellir notre Noël 1935, par l'inauguration de notre église.

Un historique de la Mission du S.-Coeur sera publié dans "La Survivance", dans un avenir prochain.

HOPITAL DU SACRE-COEUR

McLENNAN — Malades admis à l'hôpital pendant ces derniers jours: M. Edgar Moreton de Peace River; M. J. Paquette de Donnelly; M. A. Beauchamp de Kathleen; Mme A. Giroux de Girouxville; M. L. Maisonneuve de Donnelly; Mme J. Corriveau de Dréau; M. W. Brulotte de Kathleen; M. Louis Bisson de Jousard; Mme R. Jenkins de Donnelly; Léo Perry de Donnelly; M. Josaphat Boivin de Eglesham; Mme O. Forget de Eglesham; Mme N. FcLennan de McLennan; M. Paul Despins de Falher; Mme P. Hearsh de White Mud; Mme M. Krekasky de Watino; Bébé Laura Nadeau de Donnelly.

Naissances:

Fille, enfant de M. et Mme A. Turcotte de Mc Lennan.

Garçon, enfant de M. et Mme L. Day de Falher.

Fille, enfant de M. et Mme A. Forcier de Donnelly.

Félicitations aux heureuses mamans.

Décès:

M. Gérar Hachez, âgé de quatorze ans, mourut le 16 janvier, quelques heures après son arrivée à l'hôpital; après avoir reçu la consolation de notre Mère la sainte Eglise. Sympathies à la famille éprouvée.

A la suite d'une maladie de quelques jours, M. Jean Brosseau fut amené à l'hôpital, dangereusement malade, malgré tous les bons soins dont il fut entouré, il décéda le 16 janvier. Une demi heure avant sa mort il eut le bonheur de recevoir la sainte communion et vers les sept heures, il rendit son âme à Dieu tandis que le R. P. Fabre, O.M.I., curé, récitait à son chevet les prières de l'Eglise. Sa mort fut vraiment édifiante. Nos sincères sympathies à sa chère épouse.

NOUVELLES DE PLAMONDON

Plamondon.— L'assemblée annuelle du district d'école du village, eut lieu le 18 janvier. Il est grandement question de bâtir une nouvelle école de trois classes, au printemps.

L'assemblée, s'est prononcée unanimement en faveur du maintien de l'influence des parents, sur le choix et l'engagement des institutrices et contre les agrandissements de districts, qui diminueraient cette influence.

M. Jean Piquette fût élu commissaire d'écoles.

Notre garde-malade provinciale, Mlle F. Primeau, est maintenant installée dans la maison que nos gens ont bâtie, pour le service de santé.

Le nouvel inspecteur d'écoles, d'Athabaska, apprécie, dans son rapport tout l'enseignement auquel le gouvernement peut se mêler, sans oublier le français.

LE GOURET A McLENNAN

Mc Lennan.— Lundi, le 13 janvier, l'équipe de gouret de Mc Lennan à rendu visite à l'équipe de Falher, le résultat a été de 3 à 2 en faveur de Mc Lennan.

MM. Dupont et Courchesne ont enrégistré chacun un point au crédit de Falher, tandis que 3 points ont été enrégistrés par le Mc Lennan dont 2 par M. W. Pantiluk et un par M. W. Mac Millan.

Le 20 janvier le Mc Lennan a joué chez lui cette fois contre le Falher. La partie a donné comme résultat, 7 contre 5 en faveur du Mc Leannan.

M. R. Lawton, R. Lessard. et J. P. Lessard du Mc Lennan ont enrégistre chacun 2 points. M. Pantilup un point.

Les frères Pelletier du Falher ont fait 3 points, tandis que MM.Dupar et Courchesne en ont fait chacun 1.

Le Falher, avait enligné les joueurs suivants: But: Leduc; défenses: Sicotte et Dupras; avants: Dusseault, Courchesne et Beauchamp; substituts: J. Pelletier. M. Pelletier et Poulin.

Les joueurs du Mc Lennan étaient les suivants: but: Lafleur; défenses: Erlam et Boreen; avants: J. P. Lessard, Lawton et Mc Millan; subs: Pantiluk, R. Lessard. Bonsfuld et Sannders.

Les parties ont suscité un vif intérêt chez la population. On a surtout remarqué la rapidité et l'adresse des joueurs

A Falher, l'arbitre n'a pas eu à infliger de punitions aux joueurs.

NOUVEAU COMMISSAIRE

McLennan — M. J.-A. Paré a été élu commissaire pour l'école Guy. Il a été élu par trois voix de majorité et remplacera M. Adjutor Marcoux.

REUNION MISSIONNAIRE A LEBRET

Le Scolasticat oblat de Lebret était heureux, ces jours derniers, d'offrir l'hospitalité aux 30 capitulants, venus des divers centres de nos provinces et vicariats de l'Ouest et du Nord canadien.

La question missionnaire est à l'honneur. Le travail considérable apporté à cette oeuvre de l'évangélisation des Indiens, depuis près d'un siècle et l'expérience acquise sont la base d'une réorganisation et d'une unification, sur une plus grande échelle, de l'oeuvre missionnaire dans l'Ouest et dans le Nord.

C'est dans ce fut que le T. R. P. Labouré, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, a convoqué au Scolasticat de Lebret, du 14 au 17 janvier 1936, les représentants des diverses provinces et vicariats oblats.

NOUVELLES DE NORAL

Les fêtes sont finies et pour les enfants, cela signifie qu'il faut se remettre à l'étude et travailler ferme c'est ce que se propose nos petits noralliens. Ainsi que Roger Leboeuf qui est retourné reprendre ses études au collège des Jésuites, et ses deux soeurs Fernande et Thérèse, au pensionnat du Lac La-Biche. Bon succès, mes chers petits enfants.

M. P. Lemay d'Egglake est venu scier le bois de l'école. Plusieurs ont profité de son passage pour faire scier leur bois et moudre du grain,

Il peut faire froid, les noralliens sont préparés.

L'élection des Commissaires d'écoles, a eu lieu au commencement de ce mois, les mêmes ont été réélus: M. Bergdahl, secrétaire et M.. E. Hoflin, commissaire. Il y a toujours beaucoup à faire dans un district d'école naissant, et ces messieurs, ne regardent ni leur temps ni même leur argent à l'occasion.

Mme C. Giacobbe nous est revenue du Lac La-Biche avec un joli poupon et Mme Maurice Hoflin, a suivi l'exemple et nous revient avec une mignonne petite fille.

Les familles de huit enfants et plus, ne sont pas rares ici; c'est ce qu'il faut sur la ferme.

LA CONVERSION DE TOUS LES JOURS

Le christianisme ne saurait être une religion d'habitudes, et peut-être pour chacun de nous, pour ceux mêmes qui, baptisés à leur naissance, ont toujours pratiqué, depuis l'âge de raison, une conversion quelque jour est-elle nécessaire. Pour quelques-uns, la conversion est de tous les jours, quotidienne comme le pain et la lutte.

—Pierre Schaeffer.

La J.A.C. à Donnelly

REUNION DU CERCLE JACQUES CARTIER

PREMIERE ASSEMBLEE REGULIERE DEPUIS L'ORGANISATION DE LA JEUNESSE AGRICOLE CATHOLIQUE — ETUDE DU PLAN D'ACTION ET DES METHODES, PAR A.-B. BEAUCHEMIN, PRESIDENT DU CERCLE — M. L'ABBE P. GAGNON, CURE ET M. E. CIMON ENCOURAGENT LA JEUNESSE

CHRONIQUE DE DONNELLY
Réunion du Cercle Jacques-Cartier dit "Des Anciens"

Dimanche, le 19 janvier, le Cercle Jacques-Cartier tient sa première assemblée régulière depuis l'organisation "en groupement catholique de notre jeunesse agricole." Il nous fait plaisir de signaler la présence des personnages suivants à cette séance d'initiation à l'étude prévue d'après le plan noveau d'action: M. le Curé, directeur chef et Aumonier; M. E. Cimon, pres. honoraire et directeur de la section masculine; M. Chs. Jamault, vice-prés. honoraire; Rev. Mère Provinciale, 2eme vice-president honoraire; Rev Sr.[Prin.] M. de St-Honorius, directrice de la section féminine et trésorière.

Les membres sont nombreux, malgré la neige et les chemins poudreux. Au début de la réunion, M. le président du Cercle [M. Bernard Beauchemin] se fait un devoir de relire le plan d'action, et donne ensuite un aperçu de la méthode d'étude à suivre, à savoir: "L'enquête" voir, juger, agir; voilà la méthode; chacun apporte sa part de réflexion, et aide à la discussion du sujet assigné pour en tirer le plus de profit possible.

Un extrait du journal "Jeunesse" ayant pour titre "Vivre", nous intéresse vivement, et nos félicitations s'adressent à M. le Président, pour les recherches qu'il a faites, afin de rendre cette première réunion aussi captivante.

"Le grain de sénevé" et "Le Levain" sont commentées avec maitrise du sujet, par notre Aumonier. Les membres ne peuvent manquer la leçon qui se dégage de ces deux paraboles; chaque catégories a sa part de travail à accomplir: l'homme sur un terrain plutôt publique; la femme au foyer; mais combien noble est la tâche de chacun! La maxime "Il faut que jeunesse se passe" est fausse si elle est interprétée, que les jeunes peuvent s'adonner au plaisir de toutes sortes, légitimes ou non.

Tous sont reconnaissants à notre bon M. le Curé de cet exposé si clair, et si parfaitement rendu.

M. E. Cimon, invité à parler, dit que la jeunesse est une "maille" à la chaine qui unit les habitants d'une même région, où les fidèles d'une même paroisse, une maille qu'il ne faut pas briser. Il déplore le fait que cette maille est perdue dans certains de nos centres canadiens-français. Il indique aussi le devoir qui incombe à nous, les jeunes. La lutte s'annonce de plus en plus près; bientôt, nous serons appelés à montrer ce que nous sommes en vérité; il faut se tenir debout, ne pas craindre de nous affirmer en paroles et en actes. Il félicite les membres et les encourager à se donner avec ardeur au beau travail qu'ils ont entrepris.

Puis, les deux sections qui composent le cercle, se séparent pour discuter, sous la direction de leurs chefs respectifs, le programme à présenter à la prochaine réunion.

La section féminine, décide d'une enquête sur: "Les moyens a prendre pour rendre le travail du foyer plus agréable et moins fatiguant; la possibilité de se réserver quelques moments par jour pour la lecture sérieuse, et de nature à nourrir l'intelligence et le coeur; l'avantage d'un horaire, où est détaillée la tâche journalière à la maison. "

La section masculine décide de traiter sous forme de débat, "Les avantages de l'agriculture mixte, et ceux de la culture du grain" Puis les deux sections se rassemblent de nouveau et M. le président, donne connaissance du travail élaboré dans chaque groupe. On procède ensuite à l'ajournement de la réunion, laquelle se termine comme elle est commencée, par la prière, après quoi, on entonne de tout coeur, "O Canada".

On se disperse, emportant avec soi, un bien doux souvenir de cette heure si agréablement passée.

En pays missionnaire

AU FORT VERMILLION

LES FETES DE NOEL CHEZ LES INDIENS CASTORS — LE R. P. FLOCH CHEZ LES CRIS DE LA RIVIERE ROUGE — EN TRAINE A CHIENS ET EN RAQUETTES — LE P. JUNGBLUTH VISITE LES RUTHENES DE LA RIVIERE BOYER

FORT VERMILION — C'est le 23 décembre que le R. P. Mariman et le R. P. Yungbluth, futur apôtre des Indiens Castors partent sous la conduite du R. P. Habay pour aller passer les fêtes de Noël sur la Réserve du Lac des Enfants à Eleské. Le Frère Turcotte, O.M.I., accompagne les missionnaires. Le 24 on achève de clouer les dernières planches à l'intérieur de la chapelle, qui a été bâtie uniquement pour les Castors et qui a pour patronne sainte Bernadette. L'après-midi de ce jour visite aux familles; dans la soirée le R. P. Habay entend les confessions, tandis que les deux jeunes Pères dressent l'autel, montent la crèche et font les décorations. A minuit tout est prêt.... Nos Castors remplissent la chapelle, ceux de la Réserve de la Rivière Boyer sont aussi venus. C'est le R. P. Mariman qui chante la messe; le R. P. Yungbluth aurait été à l'harmonium s'il y en avait eu un, mais sa voix belle et grave a chanté toutes les parties de la messe. Le R. P. Habay s'est adressé aux Indiens en langue castor. Il y eut communion générale. A la messe de l'aurore, cantiques de Noël, en langue castor, composés autrefois par le regretté Mgr Grouard. Avant de se retirer, les pauvres Indiens s'approchèrent de la crèche et après avoir fait la révérence ils déposent aux pieds de l'Enfant-Jésus leur offrande, à l'exemple des bergers de Bethléem. C'est plus que touchant.

Le soir de Noël les Pères se trouvent chez des familles métisses qui n'ont pas pu assister à la messe de minuit et qui pourtant désirent recevoir au lendemain de Noël le divin Sauveur dans leur coeur. Le 26, les missionnaires se trouvent de nouveau à St-Henri pour assister dans la soirée au concert donné par les enfants de la mission.

Le 27 décembre, départ du R. P. Floch pour aller visiter les différents camps des Cris qui se trouvent échelonnés en bas de la Rivière Rouge, le long de la Rivière la Paix jusqu'au grand parc Buffalo. A son retour, ils visitent les Cris situés à l'intérieur des terres jusqu'à Stin-King River. Le voyage s'est fait en traîne à chiens; il faut dire aussi à la raquette: voyage bien méritoire, mais aussi bien consolant au point de vue du ministère. Le 9 janvier, le R. P. Floch était de retour à la mission.

Le 6 janvier, fête de l'Epiphanie, le R. P. Yungbluth va chez les Ruthènes qui se trouvent établis le long de la Rivière Boyer. Il remplace le R. P. Beman qui se trouve indisposé actuellement.

Le 4 janvier le Frère Valentin Bugas arrive de la mission St-Edouard de la Rivière au Foin pour chercher des planches qui doivent servir à l'agrandissement de la maison du R. P. Quémeneur.

Le 8 janvier deux charpentiers métis, J. Ducharme et B. Charles, sont partis pour Big River pour finir l'intérieur de l'église qui sera ouverte au culte au mois de février prochain.

Le 15 janvier, jour le plus froid de l'hiver, 52o Fahrenheit!.... 16 janvier, même température que la veille. Arrivée du chef des Cris de la Rivière Rouge, dont le camp se trouve, cet hiver, dans le grand parc Buffalo. La fourrure est plutôt rare, mais les Castors sont très nombreux. Heureux sont ceux qui ont le droit de chasser dans cette partie du Nord Ouest. Le 16 janvier, dans la chapelle du couvent, service anniversaire pour le repos de l'âme de Mme Etna Rivard, née Marie-Louise Desbiens.

FETE A MORINVILLE

Réunion d'amis chez M. Léon Riopel

MORINVILLE — Mercredi soir, le 22, un groupe joyeux de parents et d'amis au nombre de 42 se réunissait à la résidence de M. Léon Riopel pour causer une surprise à Mme Riopel que fêtait son anniversaire de naissance.

Après la fameuse "bascule" traditionnelle, l'on se mit à jouer quelques parties de cartes; ensuite commencèrent les jeux, la musique et le chant. Tout le répertoire canadien y passa.

Dans le cours de la veillée, une adresse de bons souhaits, lue par Mme Alp. Trottier, à laquelle Mme Riopel, toute émue, répondit en termes fort aimables, remerciant d'abord les organisatrices, puis tout le monde, d'être venus en aussi grand nombre, lui causer cette agréable surprise.

Vers minuit, les dames nous servirent un succulent goûter, auquel tous firent grand honneur. Ce n'est que vers les cinq heures du matin que l'on songea, à regrêt, à se séparer, emportant chacun le meilleur souvenir de cette joyeuse fête.

Nos félicitations aux dames, en particuliers, à Mme Albert Trottier qui ont su préparer avec tant de tact, une aussi agréable soirée, à l'insu de Mme L. Riopel.

Un témoin.

MARIAGE A ST-ALBERT

Ringuette-Lessard

ST-ALBERT — Ces jours derniers, M. Louis Ruinguette, fils de Joseph Ringuette, unissait sa destinée à celle de Mlle Irène Lessard, fille de M. et Mme Thomas Lessard de Letty Harbour. M. Joseph Ringuette servait de témoin à son fils et M. Milton Martin à Mlle Lessard. Remplissaient les fonctions de fille et garçon d'honneur, Mlle Stanton et M. Eugène Perron.

La messe de mariage fut magnifique. Les nouveaux mariés communièrent aussi pendant la messe.

Le déjeûner de noces fut servi à la maison de M. Joseph Ringuette. Y assistaient, M. et Mme Ringuette, parents du marié; Mme Dineau, tante de la mariée, le R. P. Gagnon et le R. P. Tardif, O.M.I. C'est le R. P. Gagnon, O.M.I., curé de la paroisse, qui bénit le mariage. La veille de leur mariage, les futurs époux avaient fait bénir leurs fiançailles par S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., Vicaire apostolique du MacKenzie.

A leur retour de leur voyage de noces, M. et Mme Louis Ringuette demeureront à Edmonton à l'adresse suivante: 10128-112e rue.

NOUVELLES DE ST-PAUL

PREMIER ANNIVERSAIRE DE L'ORGANISATION DES JEUNES FILLES B.G.L.C. — INITIATIVES DE CETTE ORGANISATION EN 1935

ST-PAUL — Jeudi soir, le 16 janvier, eut lieu à l'hôtel Lavoie, le banquet annuel ainsi que le premier anniversaire de l'organisation du club des jeunes filles B.G.L.C.

Après le banquet eurent lieu les élections des officières pour 1936. Le résultat fut comme suit: Présidente: Mlle Irène Meunier; Vice-présidente: Mlle Isabel Cyr; 2e vice-prés.: Mlle Dorinda Morris; secrétaire.-trés.: Mlle Eva Hopkins; bibliothécaire: Mlle Alice Lavoie; convocatrice sociale: Mlle Lorraine Décosse.

Les activités du B.G.L.G. durant l'année écoulée furent les suivantes: une conférence sur les Indes, donnée par le R. P. Larose, comptoir avec rafle de couvertures à une fête champêtre râfle d'un aghan, un bingo, un thé avec avalanche de livres, à l'hôtel Lavoie, un bridge téléphone, aussi divers amusements pour le club.

Les jeunes filles désirent remercier bien cordialement tous ceux qui ont su répondre si généreusement à chacun de leur appel.

La bibliothèque contient maintenant quatre cents volumes anglais; il y en a pour tous les goûts et plusieurs livres français sont attendus sous peu.

La bibliothèque est tenue dans le magasin de M. Brassard. Les prix d'abonnement sont de $1. pour un an; 75c pour six mois; 50c pour trois mois.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE — Nous apprenons que M. Ernest Daoust a échangé sa terre et résidence de Morinville avec la propriété de M. Lavigne du Lac des Sables. M. Daoust se rendra bientôt à sa nouvelle résidence et M. Lavigne nous arrivera à Morinville quelqu'un de ces matins. D'ailleurs ce dernier n'est pas un inconnu chez nous puisqu'il était autrefois de notre paroisse. C'est donc un ancien paroissien qui nous revient.

Il nous fait plaisir de savoir que M. Gérard Beauregard sera ordonné le neuf février dans la cathédrale de Vancouver. Il appartient au diocèse de Vancouver et son évêque réclame l'honneur de lui conférer le sacerdoce. Il est inutile de dire que nous lui souhaitons de nombreuses années de ministère auprès des âmes.

Notre maison provinciale était en liesse samedi dernier, car elle célébrait les noces d'argent de l'un de ses membres les plus méritants, nous voulons dire Soeur M.Winnifrid. Qui, à Morinville, n'a pas connu Sr. Winnifrid, laquelle pendant plusieurs années à été la principale de l'école publique? Ses vingt-cinq ans de profession se sont presque tous passés au service des nôtres et il est malheureux que nos religieuses aient gardé ce secret pour elles-mêmes. Autrement, toute notre jeunesse se serait levée comme un seul homme pour rendre hommage à celle qui s'est dépensée pour elle pendant si longtemps. Mais cette réserve et cette modestie est le propre de nos religieuses et il faut se lever de bon matin si nous voulons savoir tout ce qui se passe dans cette maison bénie. Il nous fait plaisir de présenter nos souhaits à cette apôtre du Christ qui n'est pas encore rendue à la fin de sa carrière. Puisse-t-elle un jour célébrer ses noces d'or et si nous réussissons à le savoir, nous ne manquerons pas d'être présents. Ad Multos et felicissimos annos.

Nous avons eu la douleur de perdre notre gracieux souverain au cours de la semaine dernière. Sa mort a été pour tous l'occasion d'un chagrin profond car notre roi nous faisait honneur et nous en étions fiers. Heureusement, son successeur est digne de son père et nous faisons les meilleurs voeux pour son règne. Qu'il soit glorieux et prospère!

Nos nombreux malades prennent du mieux et plus d'un est revenu chez lui. Ainsi, Mme A. Bokenfohr Cecilia Steffes - est revenue chez sa mère. Elle ne peut assez dire combien l'on est bien à la maison paternelle et elle en jouit par tous ses sens. Le mal dont elle souffrait est disparu en partie et elle reprend ses forces d'autrefois.

Clément Lavallée qui souffrait de double pneumonie et au sujet duquel le médecin semblait perdre tout espoir, est lui aussi revenu au milieu des siens et combien heureux et content il en est!

Notre jeune Morissette que l'on a compté pour mort plus d'une fois, nous reviendra ces jours-ci. Il ne devra pas oublier de faire brûler un gros cierge en l'honneur de Marie qui l'a sauvé.

Et notre ami Hermas Gibeault! Lui aussi a voulu se mettre sur le chemin de la santé. Il boit, mange mieux qu'il n'a jamais fait depuis longtemps et certains se demandent si le bon Dieu n'est pas à faire un miracle pour ce cher et pieux serviteur.

Mme Perras est plutôt revêche et suit la gradation descendante. Elle est résignée à la volonté du grand Maître et lorsque l'heure dernière sonnera, elle répondra avec la plus grande résignation: Présente.

Notre population commence à s'agiter au sujet du bill d'école de M. Aberhart. L'on y voit toute sorte de perfidie et l'on se demande la raison qui porte ce gros Monsieur à nous servir d'abord ce plat si contentieux. Mais lors de la campagne de l'été dernier, personne ne nous a parlé de ce nouveau système d'écoles et il n'était question que du vingt-cinq piastres de dividende. Aujourd'hui l'on renvoie celui-ci aux calendres grecques et l'on nous arrive avec une mesure entièrement différente. Un vieux proverbe dit: "Timeo Danaos et dona ferentes". C'est pas mal le cas de ce jour et nous redoutons ce présent que l'on veut nous servir pour septembre prochain.

Heureusement nos commissaires d'écoles doivent se réunir la semaine prochaine et nous espérons qu'ils renouvelleront leur opposition par la majorité des années passées. M. Aberhart ira rejoindre M. Baker sur son petit banc, pour y enterrer sa fameuse mesure.

Chez Nous

Beaumont.— Samedi, le 18 courant, ait lieu l'assemblée annuelle des ntribuables de l'école Plante. Un de nos compatriote de langue glaise, a été élu par 24 contre 16.

Beaumont.— Nos félicitations à et Mme A. Hinse, de la naissance un fils le 18, qui fut baptisé le 19. porte les noms de Joseph, Louis, ermain; le parrain et la maraine é- ient M. et Mme A. Hinse, oncle et nte de l'enfant.

LAMOUREUX — Profitant d'une cursion, Mme Pierre Belair est al- passer une fin de semaine chez s soeurs de Calgary.

LAMOUREUX — M. Télesphore outurier est en visite chez ses fils ui demeurent à Egremont.

LAMOUREUX — Les Dames Autel annoncent une soirée pour le février. Venez encourager ce nou- eau comité.

old Lake.— Le R.P. Pelletier vient apprendre que son père était très gravement malade. ...Il vient de partir pour se rendre à son chevet à Ste-Luce de Rimous- ki.

Cold Lake.— Le P. Regusiah, est en visite au prsbytère, depuis mardi de la semaine dernière. Il a visité plu- sieurs de ses missions, en autre Beaver Dam, où le R. P. Pelletier l'a accompagné.

Edmonton.— M. L'Heureux agent des Indiens à Driftpile, est à Ed- monton depuis quelques jours où il est venu rendre visite à son épouse qui a subi une opération dont elle se remet rapidement.

St-Paul.— M. W. Beaudry député provincial, de St-Paul, est allé à Edmonton la semaine dernière pour affaires.

St-Paul.— M. A. T. Landreville a passé quelques jours à Edmonton.

Cold Lake.—La pêche est fermée depuis le 21 janvier. Cette année il y a eu 107 licences. L'an dernier, il y en avait 54.

CARNET UNIVERSITAIRE

Parlons d'Emile Gamache. C'est des premiers à venir du Nord r étudier à notre université. So- structure physique, parler élé- nt, Emile parait avoir de l'"étof-

Ses études? Il les fit dans la Ri- re-la-Paix et à l'Alberta College notre ville. Son plaisir? La musi- . On nous apprend qu'il est, en t, un musicien redoutable et qu'il s fait honneur à la fanfare uni- sitaire.

Et maintenant.... son avenir? Emi- a choisi une route ardue qui pro- t beaucoup: il fait de hautes étu- commerciales. Mais comme il dit que la prospérité se trouve au rnant du chemin, Emile sera ntôt prêt à piger dans la corne bondance....

* * *

Georges Fortier nous annonce l'ar- ée et l'acquisition d'une deuxième tue pour l'aquarium du musée istoire naturelle. Vous avez en- du parler de "Scotty"?? Le nou- arrivé lui sera un compagnon a- able durant les longues heures de tude.

Georges et Charles désirent an- cer à leurs amis que le baptême leur nouveau protégé aura lieu cours de la deuxième semaine de rier.... Les noms suggérés, au mo- t d'aller sous presse, sont Zara- stra, Sisygambis et Karageor- itch. Les parrains du second pro- aquatique apprécieraient toute gestion qui tendrait à leur faci- le choix d'un nom pour cette mante bête.

* * *

chel Dubuc interprétera le rôle aul Duhamel dans la pièce uni- taire qui sera jouée au prin- s et qui porte le titre: "The and the Wind".

* * *

pine a bien vu Maurice Lanou- durant la semaine; les yeux s, le dos courbé sous la charge livres, Maurice s'acheminait lles vers l'édifice de la scien- dicale......

contre, "Ti - Jos" Villeneuve it trouver que la vie était un s....[??]

* * *

EGE ST-JOSEPH.

nous annonce, pour vendredi in, une conférence spéciale Tighe, avocat de notre ville. érencier traitera particulière- e certains cas où l'avocat re- une connaissance de la mora- tienne. Tous sont chaleureu- invités à cette conférence qui rtie de la série des cours sur e professionnelle. Ces cours ofessés dans la bibliothèque ège tous les vendredis soirs à 8 h.

BEC — La Commission d'E- , instituée au cours de la session provinciale, a tenu ière séance officielle au Pa- Justice.

COIN DES...

BONNES AMIES

Bonnes amies.— . Pour célébrer le dixième anniversaire de leur organi- sation, les Bonnes Amies présente- ront "Les Rantzau".

Cette pièce, une des meilleures du drame français, remporta le pre- mier prix dans la section française du Concours Dramatique de 1933. et depuis a eu grand succès sur les scènes de professionnels et d'ama- teurs de l'Ontario et de Québec.

Les rôles, qui seront remplis par les meilleurs acteurs que nous avons à Edmonton, ont étés soigneusement choisis, et les répétitions ont déjà commencés sous la direction de M. J. L. Picard

Mlle Marie Lemieux, qui est à l'hopital Général depuis quelque temps déjà, est maintenant en voie de convalescence et retournera chez elle sous peu.

Ne pas oublier la prochaine as- semblée mardi soir le 4 février. B.M.

Hommages à la mémoire de Georges V

suite de la page 1

toujours inspirées par un grand res- pect et une grande cordialité. A l'oc- casion d'une de ses visites en la ville éternelle, désireux d'interpréter les sentiments de ses sujets catholiques, il visita le Vatican et conversa avec Notre Saint-Père de la manière la plus affable et la plus charmante. Le roi George maintint toujours les plus heureuses relations avec Sa Sainte- té le Pape. Il comprit le grand a- mour du coeur du Saint-Père pour la paix universelle et il apprécia hau- tement ses nobles efforts vers cette fin.

"De son côté, le Saint-Père a tou- jours tenu le souverain que nous re- grettons en très haute estime, et lorsque sa mort fut annoncée, en si- gne de respect, il suspendit ses au- diences habituelles.

"Sa Majesté le roi George V, après avoir loyalement servi l'empire vers lequel sa pensée se tourna dans ses derniers instants de vie, est rendu dans la Patrie éternelle pour rece- voir la récompense de son court sé- jour mortel ici-bas. Puisse la divine miséricorde recevoir son âme noble dans le repos éternel et protéger et garder le nouveau souverain Sa Ma- jesté Edouard VIII."

La propriété publique du réseau téléphonique

Les délégués U.F.A., ont protesté contre toute mesure prise par le gouvernement provincial à l'effet de vendre à des corporations privées le réseau téléphonique provincial. Ils demandèrent aussi que les escomp- tes accordés aux abonnés ruraux ne fussent pas retranchés.

Ils adoptèrent une résolution de- mandant que les malades aient le droit de choisir leur médicin dans l'arrondissement ou fonctionnera le plan d'unité sanitaire lorsque le gouvernement aura jugé à propos de le mettre en vigueur.

C'EST LE DEVOIR DE CHACUN

"Vous êtes la lumière du monde", a dit Notre-Seigneur dans l'Evan- gile.

Cela doit s'entendre non seulement des pasteurs d'âmes, mais encore de tous les chrétiens.

Saint Paul nous le dit: "Vous de- vez luire au milieu d'une nation mauvaise et corrompue, comme é- tant des luminaires dont le monde doit être éclairé."

Si nous cachons sous le boisseau le flambeau de la doctrine divine, comment les peuples seront-ils éclai- rés, convertis?

LA CAUSE DE BEATIFICATION DE MGR DE MAZENOD

(Suite de la page 3)

Dieu dont la cause est introduite à Rome est le Père de tous les peuples catholiques qui habitent les immen- sités de nos prairies, de nos forêts et des steppes glacées du grand Nord. Par suite sa gloire fera la nô- tre, son élévation sur les autels sera pour nous le motif de la plus juste fierté, et l'introduction même de sa cause, parce qu'elle nous permet les plus légitimes espérances, a déjà de quoi nous réjouir grandement.

Quelques notes biographiques.

Une autre conséquence immédiate, c'est que nul d'entre nous n'a le droit d'ignorer complètement ce que fut le saint Evêque, Fondateur des Oblats. Aussi je suis persuadé que beaucoup demandent à ce journal de leur en dire quelques mots.

La famille de Mazenod

Charles-Joseph-Eugène de Maze- nod naquit à Aix-en-Provence, le 1er août 1782.

Son père, Charles-Antoine de Ma- zenod, appartenait à l'une des plus illustres familles de France, à une famille qui n'avait cessé de compter, depuis le XVIe siècle, des hommes fort remarquables, et dans la nobles- se d'épée, et dans celle de robe; à une famille qui avait aussi fourni à l'Eglise des prêtres et des prélats justement renommés, en leur temps, pour leurs doctrines romaines et leur dévotion au Sacré-Coeur de Jésus.

Très noble également et non moins religieuse était la famille de sa mè- re, Marie-Rose-Eugénie de Joannis. Mariée à 18 ans, le 3 avril 1778, la jeune maman d'Eugène de Mazenod unissait aux charmes naturels de sa personne une piété fervente et un grand sérieux de vie chrétienne.

La charité de l'enfant.

L'enfant issu de cette double sou- che manifesta de très bonne heure les qualités les plus belles: grande fermeté de caractère, exquise délica- tesse d'âme, pureté toute angélique, bonté de coeur, extrême sensibilité.

Dans cet ensemble merveilleux, une vertu brillait d'un plus vif éclat: c'était la charité envers les pauvres. Son bonheur était de faire l'aumône, de distribuer aux indigents les me- nues pièces de monnaie qu'il recevait en récompenses; il donnait volontiers son pain ou même son déjeûner tout entier.

Un jour d'hiver, il fit plus encore. Rencontrant un petit charbonnier transi de froid, la veste toute en lo- ques, il changea d'habit avec lui. Rentré à la maison, il essayait en vain de s'expliquer devant la surpri- se de sa mère, celle-ci voulant lui faire saisir la différence de condition entre le fils d'un président de cham- bre à la Cour des Comptes, d'un pré- sident-à-mortier, et ce petit va-nu- pieds de rencontre, et par suite l'in- convenance de cet échange d'habits: "Eh bien! répliqua Eugène, je serai un président-charbonnier". D'être ce qu'il est, ou ce qu'il sera, ne lui don- nera jamais aucun dédain pour les plus humbles.

Les aspirations du jeune homme

Cette affection de l'enfant pour eux ne fera que grandir dans le jeu- ne homme, et il se fera prêtre afin de leur consacrer sa vie.

Deux paroles du saint Evangile l'ont particulièrement frappé, celle qui exprime la mission du Christ, et celle qui en montre l'accomplisse- ment: **Pauperibus evangelizare mi- sit me; Pauperes evangelizantur** — Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres; les pauvres sont évangéli- sés. De ces deux paroles il fait sa devise; il en fera plus tard celle de la société de son coeur. Oui, lui, le fils de grande famille, l'héri- tier d'un nom illustre et d'une im- mense fortune, lui et plus tard ses fils spirituels, seront les missionnai- res des plus petits, des plus pauvres, des plus déshérités de la terre.

Le prêtre des pauvres.

Grande fut la surprise autour de lui quand il déclara qu'il voulait être prêtre; plus grande encore lorsque, devenu prêtre, et invité tout aussitôt à accepter les dignités ecclésiasti- ques, il demanda la permission de dévouer sa vie aux domestiques et aux servantes et au petit peuple des campagnes; mais la surprise alla jusqu'au scandale quand il annonça qu'il prêcherait à ce monde des pe- tits dans la langue des petits, c'est- à-dire dans la langue provençale, tant admirée depuis, mais si mépri- sée alors.

Le Fondateur d'Ordre.

Il laissa dire; il fit simplement, héroïquement, ce que Dieu lui ins- pirait de faire; et le succès fut si grand que bientôt, débordé par l'im- mensité de la tâche, l'ouvrier de Dieu fut obligé de s'adjoindre des auxili- aires et se trouva amené, par la for- ce des choses, à fonder une société de missionnaires, qui ne tarda pas à de- venir une Congrégation, religieuse la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, chargée par son Fondateur et par la sainte Eglise de porter l'Evangile aux plus pauvres, jusqu'aux extrémités de la terre, et de le leur prêcher dans leur propre langue, fût-elle la plus diffi- cile des langues indiennes.

(à suivre)

PAROISSE ST-FRANCOIS D'ASSISE

PRIERES POUR LE REPOS DE L'AME DE GEORGES V ET POUR LE NOUVEAU ROI

St-François d'Assise.— Notre pa- roisse s'est dignement associée aux prières offertes à Dieu, pour le re- pos de l'âme de Sa Majesté Georges V et pour le nouveau roi, Sa Majesté Edouard VIII. Aux messes parois- siales, le Père Curé, a fait ressortir les de- voirs de tous les catholiques à l'oc- casion du deuil qui a frappé l'Em- pire et de l'accession au trône d'un nouveau roi. Il a montré, comment par la prière, par l'exemple d'une vie chrétienne, par une part plus intelligente et plus active dans les affaires publiques, ainsi que par les manifestations de l'Action Catholi- que, il doivent contribuer au bon- heur du Canada et à la prospérité du règne d'Edouard VIII.

Le veni Creator et l'antienne Na- tionale furent chantés, afin d'atti- rer les bénédictions divines sur le nouveau roi; et le soir, devant le ca- tafalque, couvert du drapeau de l'U- nion, et surmonté d'une couronne, le chant du Libera, a permis aux fidè- les de mêler leurs prières pour le Roi défunt, aux suffrages offerts par l'Eglise pour tous les Souve- rains défunts de l'Angleterre.

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

St-Joachim.— Prières pour le Roi défunt: Dimanche à la grand'messe le R. P. A. Philippot, O.M.I.,rem- plaçant le R. P. Curé, malade à l'hô- pital, fit au prône, des prières pour le Roi défunt et en fit l'oraison fu- nèbre. Les Scouts assistaient.

Le R. P. Boucher, O.M.I. curé est revenu de l'hôpital, lundi midi, après un séjour d'une semaine à l'hôpital de la Miséricorde où il avait dû se retirer pour guérir une légère bron- chite.

Dimanche prochain, le 2 fev. c'est la grande partie de cartes organisée par la Chorale St-Joachim au pro- fit de l'église. Il ne faut pas man- quer l'occasion de venir rencontrer vos amis et gouter non seulement aux bons gâteaux de nos chanteu- ses mais aussi, le joli programme de chant qui suivra.

C'est entendu, il faut que l'on soit là dimanche prochain. On jouera le Whist et le Bridge et vous pourrez remporter de magnifiques cadeaux.

Mariage.— Mardi, le 21 janvier, le R. P. D. A. Gobeil O.M.I. prési- dait au mariage de M. Ludger Montpetit de Légal avec Dame Veu- ve Huston, née Zénaide Chouinard de St-Joachim. Les témoins étaient M. et Mme Alfred Tougas. Nos meilleurs voeux de bonheur.

Baptême.— Le 21 janvier 1936, M. et Mme Ernest Dame, présentaient au baptême un nouveau garçon qui fut baptisé sous les noms de Robert Ernest. Les parrains, furent: André et Suzanne Dame, frère et soeur de l'enfant. Nos félicitations à M. et Madame Dame.

KINGSVILLE — Du chlore s'est échappé d'un réservoir défectueux, et Elmer Sherman, surintendant de la commission des utilités publiques, a été empoisonné, mais il en réchap- pera.

OTTAWA — On estime que la va- leur des principales récoltes des champs au Canada, en 1935, est de $510,835,600. Ce chiffre est infé- rieur de $38,581,000, soit 7 pour cent à celui de 1934.

DINER-CAUSERIE

HOTEL CORONA, DIM., LE 16 FEV., A 6:30 P.M.

Conférencier: Rev. Père A. Auclair, O.M.I.

Artiste lyrique: M. Roland Morrier

A la suite du Christ

(Suite de la page 3)

sourire dans l'adversité. Combien de fois, dans mes enquêtes, ai-je vu des mères soupirer jusqu'aux larmes, en me racontant leurs troubles, essu- yer cos pleurs et présenter une fi- gure souriante aux enfants qui ar- rivaient de l'école, afin de ne pas leur faire de peine.

La mère de famille a compris la charité

En effet, qui, plus qu'une mère sait aimer son enfant. C'est là que j'ai constaté que l'amour est la base de la charité chrétienne. Il n'est donc pas étonnant que la mère de famille a compris, plus que nous, son devoir dans la crise actuelle. Ne devons- nous pas aider à ces braves femmes à répandre le sourire dans les foyers. Membres de la Ligue, visitons les indigents. Allons faire la partie de cartes chez eux. Si nous n'avons pas d'autre chose à offrir, apportons leur une bonne parole consolatrice ou un bon livre. Allons visiter leurs ma- lades et leur dire des choses inté- ressantes.

Charité de Mgr Bourget

Vers le milieu du siècle passé, du- rant un hiver rigoureux, à l'évêché de Montréal, le bédeau entendant scier du bois, au milieu de la nuit, va voir ce qui se passe dans la re- mise. Quelle surprise d'y trouver Mgr Bourget coupant du bois de cor- de. Mgr lui dit doucement: "Je suis à scier du bois pour la veuve à qui vous avez dit ce matin, que tout ce que vous pouviez lui donner c'était du bois de corde, que vous n'aviez pas le temps de couper. Vous pour- rez maintenant lui donner celui-ci". N'est-ce pas là la vraie charité que nous pouvons imiter. Charité de la hache ou de la scie c'est la charité de Saint Joseph.

L'éducation, champ d'action de la charité

Les blanches cornettes de nos com- munautés religieuses se dépensent pour nos enfants. Bel exemple de charité chrétienne. Il est de notre de- voir de leur aider. Celui qui a les moyens et qui a peu ou pas d'en- fants devrait aider celui qui est moins fortuné et dont la responsabi- lité de famille est plus grande, ceci est un principe de charité. Mais ce- lui qui ne possède absolument rien peut aussi faire un oeuvre de cha- rité. En raisonnant, par exemple, a- vec ceux qui n'ont pas d'enfants et qui pour ménager quelques sous, pa- yent leurs taxes aux écoles publi- ques, ou qui ayant des enfants, pour la même raison, les envoient à ces écoles. Qu'on démontre à ces gens qu'un enfant qui fréquente l'école séparée, a plus de chance de com- prendre son devoir, parce que dès sa plus tendre jeunesse, on lui a appris à supporter les épreuves de la vie avec résignation. C'est en lui mon- trant le Christ aux bras tendus, ac- croché à la muraille, qu'on a incul- qué dans son coeur, les notions chré- tiennes. Cet enfant, devenu adulte, saura s'agenouiller au pied de la croix pour y puiser les forces mo- rales que, tous, nous avons grande- ment besoin. Y a-t-il un homme, qui se dit catholique, qui ne compren- dra pas, en étudiant la vie de cha- rité de la soeur enseignante, qu'il est de son devoir de supporter l'é- cole où habite le Christ, qui a don- né sa vie pour lui. Encore là, nous avons un champ d'action, membres de la Ligue.

Donner de son talent

Si un homme a reçu de la Pro- vidence plus de talent que son voi- sin ne doit-il pas le rendre bénéfi- ciaire, jusqu'à un certain point, de ce don du Maître de la vie. Je crois que nous manquons souvent à cette règle de la charité chrétienne, en refusant, sans raison sérieuse, de rendre des services, d'occuper des po- sitions d'officiers dans nos sociétés, religieuses, bienfaisantes ou patrio- tiques. J'ajouterai même, en ne vou- lant pas occuper de charge publique, soit, sur la commission scolaire, le conseil municipal, etc.... S'il est de notre devoir de refuser d'agir, lors- qu'on ne se connait pas le talent pour remplir la position que nos con- citoyens nous offre, il est un devoir plus grand, pour celui qui en a la compétence; c'est d'accepter d'offrir ses services. Mais il ne faut pas ou- blier que le suffrage est libre et ne pas tenir rancune à celui qui ne nous croit pas digne de son support. Si la majorité se déclare contre nous et qu'on accepte le verdict avec satis- faction, je crois qu'on a accompli son devoir et que Dieu saura nous tenir compte de l'effort qu'on a fait, sur- tout si on a suivi les préceptes de la charité chrétienne, dans nos pa- roles et dans nos actions.

Si nous voulons un mandataire qui comprendra que son premier devoir est envers ses constituants nous de- vons le choisir consciencieusement. Il ne faut pas se laisser influencer par de mesquines intrigues, par des intérêts personnels ou par un gain temporaire. Nous sommes, nous-mê- me, le mendataire de notre famille. Nous avons un devoir sacré, de cha- rité chrétienne, envers nos enfants, que nous n'avons pas le droit de tra- fiquer.

Suivons le Christ

Si nous voulons mieux compren- dre notre devoir, dans la vie, pre- nons les quatre évangiles et accom- pagnons le Christ dans sa marche ascendante. Ecoutons ses paroles conseillant la charité partout. Vo- yons-Le guérir les malades, ressus- citer les morts, pardonner aux pé- cheurs en reprochant à leurs accu- sateurs leur manque de charité. Ai- mons les enfants comme Il les ai- mait. Aimons notre prochain comme Il nous a aimés. Aimons à accepter les épreuves en souvenir de ses souf- frances. Et ne manquons pas de bien comprendre sa parabole du mauvais riche qu'Il punit, pour avoir manqué à la charité, en l'envoyant en enfer. Comprenons la leçon qu'Il nous don- ne en chassant du temple les cour- tiers malhonnêtes. Voyons aussi le sort malheureux de celui qui a pré- féré les trente pièces d'argent plu- tôt que d'être fidèle à son Maître.

Le Christ de la voix douloureuse

Je vous prie de me prêter encore quelques minutes d'attention. En suivant le Christ, sur la voie doulou- reuse, nous comprenons encore da- vantage, la récompense que Dieu ré- serve aux personnes charitables. Le nom de Simon demeurera dans l'his- toire comme modèle de charité. Vé- ronique rapporte l'image du Christ dans sa maison. Le Sauveur qui n'a pas dit un mot depuis qu'on l'a char- gé de sa croix, s'arrête pour consoler les femmes qui lui témoignent de la sympathie. Quelques paroles sympa- thiques assure au bon larron son en- trée immédiate en paradis.

Un mot et je termine. Le petit "Scout" qui vient joindre le mouve- ment "scoutisme" doit promettre de faire, à tous les jours, une bonne action. Ne pouvons-nous pas faire de même. Allons tous les matins chercher, à la table sainte, l'Enfant Rédempteur, que nous rapporterons dans nos foyers et qui nous aidera à accomplir un bon acte de charité à chaque jour de la semaine.

COIN DES PHILATELISTES

S'il a suivi l'avis que je lui ai don- né, la semaine dernière, je présume que le lecteur a jeté un bon coup d'oeil sur l'atlas et découvert les pe- tits pays dont on entend si peu par- ler. Le second pas à faire est dans la maison même et consiste à cher- cher parmi la vieille correspondance et les vieux papiers, au grenier, dans la cave, dans un vieux meuble. Si par hasard vous avez accès à une voute vous ferez peut-être des trou- vailles et trouverez certainement des timbres du Canada et des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne en grand nombre.

Il est possible que vous trouviez des amas d'enveloppes de contrées étrangères, et même si vous êtes chanceux, vous trouverez quelques émissions des provinces canadiennes précédant la Confédération. Elles comprennent les provinces du Bas- Canada, de l'Ile-du-Prince-Edouard, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau- Brunswick et de la Colombie brita- nique dont quelques - unes portent l'inscription: Ile de Vancouver.

N'enlevez pas les timbres de ces émissions sur les enveloppes, mais gardez l'enveloppe complète, ce que les philatélistes appellent: un entier ou un couvert. L'oblitération postale donne à certaines de ces lettres un intérêt insuité pour les collection- neurs avancés et vous devriez les faire examiner par un expert.

Les timbres les plus communs et les plus récents doivent être mis dans l'eau froide. Je dis froide jus- qu'à ce qu'ils soient séparés du pa- pier. Ce n'est pas suffisant de les décoller à la vapeur. Les timbres du Canada et des Etats-Unis ne chan- geront pas de couleur s'ils sont im- mergés dans de l'eau froide et clai- re; au contraire l'eau aura pour ef- fet d'enlever la poussière accumulée sur les timbres et de ce fait les ren- dra plus propres. Pour sécher les timbres à leur sortie de l'eau, met- tez les faces à plat, sur du papier à journal jusqu'à ce qu'ils soient tout- à fait secs. Si vous en avez un grand nombre à décoller, changez l'eau u- ne fois ou deux pour enlever le plus de gomme et de saleté. Les timbres neufs [ou avec leur gomme origi- nale] ne doivent pas, bien entendu, être mis dans l'eau. Ce sont souvent de meilleurs spécimens et ils ont d'habitude une plus grande valeur que ceux qui sont passés par le ser- vice postal. C'est une matière de choix de faire la collection de tim- bres neufs ou de timbres qui ont servi.

Quand ils sont bien secs, divisez vos timbres par pays d'abord, puis par séries d'émissions pour chaque pays.

Il vous faudra, pour l'identifica- tion des pays en en tous cas pour celle des séries, un catalogue. Au début, un catalogue datant de quel- ques années passées vous suffira et vous pourrez vous le procurer à un prix minime en vous adressant au club de philatélie de la Survivance. Mais sachez de suite que ces catalo- gues ne sont que la liste des prix de détail de certains marchands. Plusieurs maisons en éditent un cha- que année, lequel contient la liste complète de tous les timbres mis à date et leur prix, sans essayer de les avoir tous en réserve.

Nous verrons la semaine prochai- ne, comment monter ces spécimens dans votre album — mais durant cette semaine faites la recherche des vieux timbres.— Bonne chasse!!

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	68
No 2 Nord	65½
No 3 Nord	61
No 4 Nord	58
No 5 Nord	49½
No 6 Nord	36½
Fourrage	26
Avoine—	
No 2 CW	22
No 3 CW	17½
Fourrage	16½
Orge—	
No 3 CW	21
No 4 CW	17½
No 5 CW	16
Seigle	
No 2 CW	25½
No 3 CW	21
No 4 CW	19
Bétail—	
Taures de choix	3.50 à 4.00
Taures moyennes	2.00 à 3.00
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons Moyens	3.75 à 4.25
Vaches de choix	2.00 à 2.50
Vaches moyennes	1.25 à 1.75
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux	6.00 à 6.75
Moutons d'un an	2.00 à 3.25
Veaux de choix	5.00 à 5.50
Commun à moyen	2.50 à 4.50
Porc de Bacon	7.35
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.25 à 3.75
Autres	1.75 à 2.50
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
Oeufs- Variations quotidiennes. Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.	
Grade A	19
B	13
C	11
Beurre—	
No 1, en boite	28½
Enveloppé, No 1	28
Enveloppé, No 2	27
Enveloppé, No 3	25



PAGE AGRICOLE



Les brise-vent exigent des soins

Une maladie qui est fort dangereuse

GRAIN DE SEMENCE

OTTAWA — Tenant compte de tous les facteurs, la situation agricole du Canada est meilleure actuellement qu'il y a un an et on peut espérer que d'ici à un an, cette situation s'améliorera. C'est ce qui résulte de l'enquête annuelle du ministère fédéral de l'agriculture dont la publication vient d'être rendue publique. Cette enquête annuelle sert jusqu'à un certain point de guide aux cultivateurs pour leurs semences du printemps.

LA POURRITURE DES RACINES DES CEREALES

Beaucoup de cultivateurs, ont reconnus en ces dernières années le danger que présentent les maladies qui causent la pourriture des racines des céréales, et ont amélioré leurs méthodes de culture pour les prévenir, mais il en est beaucoup d'autres qui ignorent ces maladies, et il y aurait beaucoup de progrès à réaliser dans cette direction. On peut presque toujours éviter la propagation de ces maladies dans un champ de grain quand on connaît leur présence à temps et que l'on prend les précautions nécessaires. Ces pourritures, dont trois au moins sont importantes, sont chacune causées par une moisissure ou un champignon qui persiste dans la terre, et leur développement peut être favorisé par certaines récoltes ou par certains systèmes de culture. La pourriture brune, que l'on appelle vers la fin de la période de plantule, est surtout grave sur les blés semés sur jachère d'été. Le parasite qui cause cette maladie attaque également l'orge et le seigle et, jusqu'à un certain point, l'avoine. C'est une maladie difficile à enrayer dans les conditions des Prairies de l'Ouest, où la jachère d'été est très pratiquée, car la jachère est le meilleur moyen pratique que l'on connaisse pour prévenir les autres pourritures des céréales. Le meilleur moyen de réduire les dégâts causés par la pourriture brune est d'appliquer vingt-cinq livres de superphosphate à l'acre lorsque l'on sème du blé dans un champ infesté. Naturellement le blé qui revient deux années ou plus de suite sur le même champ favorise le développement de toutes les pourritures. Ces maladies se développent également beaucoup mieux sur certains sols que sur d'autres; elles sont en général plus prononcées sur les sols noirs et humides.

L'EXCELLENCE DE LA CULTURE

Les victoires canadiennes à Chicago

Il ne paraît pas que l'agriculture canadienne ait souffert de l'industrialisation qui se poursuit au Canada comme partout ailleurs à un rythme accéléré et qui a enlevé aux champs, surtout pendant les années antérieures à la crise, un nombre sans cesse croissant d'ouvriers.

Car les Canadiens ont fait bonne figure à l'Exposition agricole de Chicago, cette année. Si l'on a mis en vedette un fermier de Stavely, en Alberta, W. Frelan Wilford, qui a présenté les plus beaux specimens de blé, il ne faut pas tout de même oublier que ce n'est là qu'un prix parmi des centaines d'autres. Les victoires canadiennes à Chicago se chiffrent à 445 d'après le relevé que vient d'en faire le ministère de l'Agriculture fédéral. Ce total se décompose comme suit: 18 grands championnats, 12 championnats secondaires, 61 premiers prix et 354 autres prix.

La moisson est belle. Elle montre que l'agriculteur canadien tient à conserver aussi haute qu'il le peut l'excellence de la culture, le plus ancien des arts, en terre du Canada. La main d'oeuvre n'est plus aussi abondante qu'elle était autrefois. Mais les machines sont venues à l'aide du cultivateur, des machines très diverses, très souples, qui facilitent considérablement la tâche de ceux qui ont encore foi entière en l'agriculture, même aux heures d'épreuve, et qui réussissent en somme à en vivre aussi confortablement que leurs compatriotes des centres industriels.

Ces patients et laborieux ouvriers conservent au Canada un travail dont aucun pays ne peut se passer complètement, que l'on s'efforce d'étendre de nos jours dans les pays les plus industrialisés par toutes sortes d'encouragements. L'agriculture n'est pas en décadence en terre canadienne. La crise même aura servi d'ailleurs à lui donner plus de popularité et plus d'ouvriers, à montrer que les sans-travail de l'industrie trouvent dans les champs la meilleure hospitalité qu'ils puissent souhaiter. Et puisse la leçon être retenue!

DIFFICULTES A SURMONTER — LE SECRET DU SUCCES: CONSERVER L'HUMIDITE DU SOL PAR DE BONS BINAGES — BANDES D'HERBE AUTOUR DES BRISE-VENT — LA DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES — L'ENTRETIEN DES BANDES — LES ESPECES QUI RESISTENT LE MIEUX A LA SECHERESSE

LE FACTEUR LE PLUS IMPORTANT

Ce n'est pas chose facile que de faire pousser des arbres dans les parties sèches des Prairies; il y a bien des difficultés à surmonter, mais on peut y arriver cependant par de bons soins et une bonne culture.

L'examen de quelques centaines d'anciennes plantations au cours de l'été dernier, a révélé que lorsque les alentours des arbres sont tenus bien ameublis ou bien "binés", la pousse est bien meilleure que dans les brise-vent négligés, les effets de la sécheresse ne sont pas graves, et ce que l'on appelle généralement la destruction causée par l'hiver est presque nulle. Tout le secret du succès est là: conserver l'humidité du sol par de bons binages.

Un tapis de terre meuble réduit l'évaporation, absorbe l'eau des pluies et, ce qui est surtout important, empêche la pousse de l'herbe et des mauvaises herbes, qui s'accaparent à leur profit l'eau dont les arbres ont un tel besoin. Les plantations négligées sont envahies par l'herbe et les mauvaises herbes, qui s'emparent du plus gros de l'humidité du sol au grand détriment des arbres, la pousse est presque nulle, et beaucoup d'entre-eux meurent. dans quelques cas graves, des rangées entières de nombreuses espèces différentes avaient succombé, tandis que dans un autre abri, à peu de distance de là, où les arbres étaient bien soignés, les dommages n'étaient qu'insignifiants.

Les tourbillons de poussière avaient recouvert en partie quelques unes des vieilles plantations et détruit quelques unes des nouvelles, mais presque toutes les plantations anciennes viennent vigoureusement et ne sont pas gravement endommagées. On devrait enlever cette terre ramassée par le vent au moyen d'un grattoir, quand cela peut se faire. Le plus gros de la terre que le vent pousse parmi les arbres pourrait être tenu par une bande de chaume laissée en dehors des arbres, ou encore cette bande pourrait être ensemencée d'herbe ou d'une autre plante-abri. On devrait entretenir une bande de ce genre d'au moins 50 verges de largeur autour des brise-vent.

Ceux qui se proposent d'établir un brise-vent devraient préparer tout d'abord une bande de terrain de la largeur voulue et tenir le sol bien jachéré en été afin de détruire les graminées indigènes et les mauvaises herbes, et d'accumuler une réserve d'humidité pour la plantation de la première année. Lorsque les herbes indigènes sont extirpées et que la plupart des graines de mauvaises herbes sont détruites par la jachère, il est beaucoup plus facile de tenir la terre propre après la plantation. Lorsque l'on pose des clôtures pour protéger les brise-vent contre les bestiaux, une précaution généralement nécessaire, on devrait laisser un espace d'au moins quinze à vingt pieds entre les arbres et la clôture, pour que l'on puisse y passer la charrue. On devrait continuer à pratiquer les binages entre les rangées aussi longtemps que possible, trois ou quatre ans lorsque les arbres sont espacés de 4 pieds. Lorsqu'il n'est plus possible de biner entre les rangées, les arbres ombrageront le sol, s'ils ne sont pas taillés, et ils empêcheront la pousse de l'herbe et des mauvaises herbes. Il est très important d'entretenir une bande de cultivée des deux côtés du brise-vent. Cette bande bien entretenue empêche les graminées et les autres mauvaises herbes de s'introduire dans le brise-vent et retient plus d'humidité. Cette réserve d'humidité, jointe aux pluies qui tombent, tiendra les arbres en vie tout l'été, même pendant une période très sèche. Les bancs de neige qui se forment dans les brise-vent en hiver sont absorbés dans la terre cultivée, et augmentent la quantité d'humidité emmagasinée.

Dans les conditions semi-arides on ne peut pas s'attendre à ce que les arbres réussissent s'ils sont négligés.

Les caragans, les frênes et les ormes sont les espèces qui résistent le mieux à la sécheresse. Les peupliers et les saules, si l'on en plante, ne devraient être employés qu'en très petit nombre dans les régions sèches, et encore seulement dans les endroits les plus favorables.

De beaucoup le facteur le plus important dans le bon développement des brise-vent sur les Prairies et celui sur lequel on ne saurait trop insister, est le maintien de larges bandes cultivées le long des deux côtés du brise-vent.

Il y aura beaucoup de graine de mil

Cette graine est offerte à un prix exceptionnel

L'approvisionnement de graine de mil dépassera largement la demande cette année, *aussi cette graine est offerte à bien meilleur marché* que depuis longtemps, et une occasion exceptionnelle.. s'offre aux cultivateurs qui désirent acheter la meilleure qualité de graine possible. Au moment où nous écrivons ces lignes le prix de la graine No. 1 à Montréal est de $4.50 les 100 livres; ce n'est là que le quart du prix qui avait cours la saison dernière.

Il est rare que la faculté germinatice de la graine de mil laisse à désirer, mais on ne saurait donner trop d'attention à la question de la pureté ou de l'absence de graines de mauvaises herbes. Si un cultivateur achète un cheval qui ne lui convient pas, il peut s'en débarrasser d'une façon ou d'une autre, se tirant du mieux qu'il peut d'une mauvaise transaction, mais il n'en est pas de même de la graine de semence qui contient des graines de mauvaises herbes. C'est là une mauvaise transaction que l'on n'oublie pas de sitôt, car les mauvaises herbes qui envahissent la terre sont là pour vous en faire souvenir, surtout si l'une de ces mauvaises herbes est une plante vivace, comme la grande marguerite. Nous citons cette plante en particulier parce que c'est l'une des mauvaises herbes classées comme nuisible au premier degré, dans la Loi des semences, que l'on rencontre très souvent dans le mil, et qui ne s'enlève que très difficilement par le criblage. Elle échappe souvent à l'attention quand on examine un échantillon pour la pureté. Plus de 20 p.c. des échantillons de la récolte de 1934 qui ont été analysés au Laboratoire des Semences à Ottawa contenaient de la grande marguerite. Dans ces échantillons, la moyenne de graines de cette plante était de 33.1 p. once. Toute la graine de mil contenant ce nombre de graines de grande marguerite serait rejetée comme impropre à servir de semence aux termes de la loi des semences.

Il suffit d'un simple calcul pour trouver le nombre de graines de marguerite qui serait ensemencé par acre, si l'on se servait de cette semence.

Comme la graine de mil est abondante et que les prix sont bas, cette saison, on devra se montrer prudent dans ses achats et ne confier à la terre que la graine la plus propre possible.

La Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture a pour fonction d'encourager l'emploi plus général de la bonne semence, en stimulant la production de graines de semence de qualité supérieure au Canada.

POUR LA COLONISATION

QUEBEC — De vastes territoires propices à la colonisation et à l'agriculture viennent d'être érigés en cantons par le gouvernement provincial à la suite d'une demande de l'hon. M. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts. Sept nouveaux cantons ont été formés dans le comté de Chicoutimi, 14 dans le comté de Gaspé-Nord; cinq dans le comté de Gaspé-Sud; six dans le comté de Roberval; un dans le comté de Saguenay; cinq dans le comté de Témiscamingue et un dans le comté d'Abitibi.

REGLEMENT AGRICOL[E]

AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — La capitale devenue un camp agraire par suite de la détermination des agriculteurs américains de poster des "piquets" dans les couloirs du Capitole jusqu'à ce que le Congrès ait donné lieu à une nouvelle législation de règlement agricole.

Une proposition, connue comme No 1 dans un projet en 7 points, de l'avant par une centaine d'agrariens, a déjà la faveur de l'Administration. Elle vise au contrôle de la production par la conservation du sol réalisée avec l'argent du trésor public.

Des subventions seraient versées aux agriculteurs qui consentiraient à faire pousser sur une partie de leur terre, non des denrées payantes, mais des plantes capables d'enrayer, par leur enracinement profond, l'érosion qui, avec les années, menace de transformer en désert le Middle West Américain.

Cela coûterait $500 millions par année et le gouvernement se procurerait cet argent au moyen de contributions indirectes appelées à remplacer les impôts qui, sous le nom de "processing taxes", ont été déclarés inconstitutionnels par le récent jugement de la Cour Suprême. Plusieurs fonctionnaires sont d'avis que ce jugement n'interdit pas les taxes d'accise, pourvu que celles-ci ne soient pas rattachées aux versements faits aux cultivateurs.

Quelques commentaires

[Spécial à La Survivance]

...Lors de l'exposition de grain des membres du club de Donnelly, j'eus le plaisir de gagner le premier prix, ce qui me valut le voyage à Grande Prairie, où mon exhibit plus classé quatrième.

Comme je ne voyage pas souvent, la perspective de me rendre à 150 milles de notre petit village était tout un événement; aussi, dès quatre heure et demie du matin, le 17 janvier, je suis sur pieds. Je prends mon déjeuner à la hâte et je me dirige vers la gare. Le train est en temps; donc, me voilà en route pour la grande ville de l'Ouest,, où a lieu une exposition de grain semblable à celle à laquelle j'ai pris part chez nous, mais plus élaborée; on nous dit que nous y verrons des grains de toutes sortes: céréales, pois, fèves, légumes, etc.

Il fait assez sombre jusqu'à Tangent, de sorte que l'on voit presque rien. Passé cet endroit, le jour commence à poindre. De Tangent à Rycroft on ne voit que de petites habitations et du grand bois. A mesure que nous avançons vers l'ouest, le pays devient plus ouvert et les champs à cultiver sont grands.

A la station de Grande Prairie, M. Buckingham, le surintendant des clubs de grain, nous reçoit, et nous conduit à l'hôtel, où un bon dîner nous attend. Vers deux heures de l'après-midi, nous nous rendons à la salle de l'exposition, pour examiner les exhibits pendant vingt minutes; puis nous avons le plaisir d'entendre des conférences fort intéressantes, données par cinq orateurs. Ceci se termine à six heures; on nous donne une demi-heure libre, après quoi on nous réunit dans une salle spacieuse, où un banquet à l'occasion de l'Exposition a lieu. On se trouve en présence de personnes distinguées : l'hon. M. Chant, ministre de l'Agriculture, M. le maire de Grande Prairie, M. Stuart de Calgary, M. le Dr Fryer, juges de l'Exposition, M. Buckingham et d'autres dont je ne sais plus les noms. Le souper terminé, ces différents notables nous adressent la parole à tour de rôle et traitent de sujets assez intéressants. Il est dix heures quand nous nous sentons libres de visiter un peu la ville et à minuit nous reprenons le train qui nous ramène chez nous, satisfait de notre courte, mais instructive visite à cette ville de Grande Prairie.

Qu'il me soit permis d'ajouter que, si nous jouissons de tels avantages nous les jeunes de Donnelly et d'autres centres canadiens-français de l'Ouest, nous le devons en grande partie à M. J.-H. Tremblay, qui depuis qu'il est agronome bilingue, ne cesse d'encourager la jeunesse à faire partie des clubs d'agriculture de différentes sortes, organisés dans la province pour encourager la culture selon les méthodes les plus propres à donner un plein rendement. Il serait à souhaiter qu'un plus grand nombre profitent de ces avantages ; ce serait aussi un moyen de prouver que nous apprécions le beau travail de notre dévoué agronome, M. Tremblay.

Bernard Boulet,
Anc. de l'Ecole Cons. de Donnelly

PETITES NOUVELLES

OTTAWA — En 1935 le cheptel ou la population animale des réserves indiennes du Canada se décomposait ainsi: 28,572 chevaux; 6,844 vaches laitières; 38,334 veaux et bovins; 2,595 moutons; 5,818 porcs ; 101,304 poules et poulets; 4,766 dindons; 3,185 oies et 5,298 canards.

OTTAWA — Pendant les onze premiers mois de 1935 la production totale de produits de lait concentré au Canada a atteint un montant de 99,570,173 livres, soit une augmentation de 10,577,631 livres, ou 12 pour cent, sur les chiffres de la même période de 1934.

OTTAWA — Le nombre total de porcs classés au Canada en 1935 a été de 2,934,205, soit une diminution de 79,993 sur l'année 1934. Sur les porcs classés en 1935, 2,820,383 ont été classés en vie dans les parcs à bestiaux et dans les salaisons, tandis que 113,822 ont été classés après abatage ou à la pente.

OTTAWA — Les exportations de pommes canadiennes sur les Iles britanniques pour la saison actuelle, jusqu'au 3 janvier 1936, ont atteint le montant de 1,065,056 barils et 1,816,948 caisses, contre 731,757 barils et 1,382,653 caisses pendant la période correspondante de la dernière saison, soit une augmentation de 46 pour cent pour les expéditions en barils et de 31 pour cent pour les expéditions en caisses.

OTTAWA — Le nombre de certificats de "Pedigree" ou de généalogie enregistrés au Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministère fédéral de l'Agriculture était de 76,746 en 1935. Ce nombre se décomposait ainsi: 3,446 chevaux; 36,163 bovins; 12,183 moutons; 7.846 porcs; 7,907 renards; 7,896 chiens; 1,215 volailles et 120 chèvres.

REGINA — Au Caanda, en 1934, les 7017 fermes d'élevage des animaux à fourures, ont rapporté $8,427,567, soit une augmentation d'environ un million de piastres, comparé à l'année précédente.

REGINA — Après quinze ans d'expériences, le Dr Leager Wheaeler de Rosthern est arrivé à un résultat pratique, avec de nouvelles variétés d'arbres fruitiers appropriés aux prairies; ce sont des pommes et des cerises qui peuvent être cultivées dans l'Ouest.

MADRID — Le président Niceto Zamora a publié un décret dissolvant les Cortès et ordonnant de nouvelles élections générales.

Un autre décret a rétabli les garanties constitutionnelles qui avaient été supprimées au mois de septembre 1934. Le décret de dissolution met fin à un tumultueux régime parlementaire qui fut couronné par la guerre civile du mois d'octobre 1934, par la révolte des Asturies, et marqué par une rapide succession de cabinets de coalition dans lesquels aucun parti ne détient une majorité indépendante.

L'ENCYCLIQUE SUR LA PRÊTRISE

[suite]

pouvoir de remettre les péchés

is parmi tous ces pouvoirs qu'a rêtre sur le corps mystique du st au profit des fidèles, il en n pour lequel Nous ne pouvons contenter de la simple allusion tout à l'heure: c'est le pouvoir Dieu n'a donné ni aux Anges x Archanges", comme dit Saint Chrysostome, c'est-à-dire le oir de remettre les péchés : x à qui vous aurez remis les és, ils leur seront remis: ceux à vous les retiendrez, ils leur seretenus." Pouvoir formidable, ment propre à Dieu, que l'orl humain lui-même ne pouvait ettre qu'il put être communiqué homme: "Qui peut remettre les cés, sinon Dieu seul?" Et le vot exercé par un simple homme, a vraiment lieu de se demander par scandale pharisaïque, mais un respectueux étonnement pour si grande dignité: "Quel est cequi remet même les péchés . s précisément l'Homme-Dieu, qui it et a "le pouvoir sur terre de ettre les péchés" a voulu le nsmettre à ses prêtres pour aller devant avec une libéralité et une éricorde divine, de ce besoin de ification morale qui est inné à conscience humaine. Quel réconpour l'homme coupable, brisé le remords et le repentir, d'enre la parole du prêtre qui au de Dieu lui dit: "Je t'absous de péchés!" Et l'entendre de la boude quelqu'un qui, à son tour aubesoin lui aussi de la réclamer lui à un autre prêtre, non seuent n'avilit pas le don miséricorx, mais le fait apparaître plus d, en faisant mieux entrevoir, à rs la créature fragile, la main ieu par la vertu de laquelle s'ola merveille. C'est pourquoi — Nous servir des paroles d'un én qui traite aussi des choses es avec une compétence rare un laïque, — "quand un prêtre ssant intérieurement à la pene son indignité et de la hauteur es fonctions, a posé sur notre ses mains consacrées; quand, lié de se trouver le dispensateur ang de l'Alliance, étonné chaois de proférer des paroles qui ent la vie, pécheur il a absous écheur, nous relevant de ses , nous sentons que nous n'avons commis une bassesse.... Nous aété aux pieds d'un homme qui sentait Jésus-Christ.... nous y été pour acquérir la qualité mmes libres et d'enfants de

ouvoirs stables et perpétuels

ces pouvoirs élevés, conférés au e par un sacrement institué alement dans ce but, ne sont n lui transitoires et passagers, stables et perpétuels, unis sont à un caractère indélébile mé dans son âme, par lequel devenu "prêtre pour l'éternila ressemblance de Celui qui de le sacerdoce éternel dont il it participant, caractère que le e, même dans les plus déploraaberrations où il peut tomber humaine fragilité, ne pourra jaeffacer de son âme. Mais avec ractère et ces pouvoirs le prêçoit aussi par le sacrement de e une grâce nouvelle et spéavec un droit à des secours uliers, par lesquels, si sa cooon libre et personnelle secondèlement l'action divinement nte de la grâce elle-même, il dignement s'acquitter de touobligations difficiles de l'état auquel il a été appelé, et sans en être accablé, les reles responsabilités, qui sont tes au ministère sacerdotal et saient trembler même les plus thlètes du sacerdoce chrétien, Saint Jean Chrysostome, St ise, Saint Grégoire le Grand, Charles et tant d'autres.

le prêtre catholique est eninistre du Christ et dispendes "mystères du verbe" qui droit inaliénable et à la fois ir imprescriptible qui lui est par Jésus-Christ lui-même: nseignez toutes les nations.... eignant à garder tout ce que ai ordonné." L'Eglise du dépositaire et gardienne inde la divine révélation, par n de ses prêtres répand les des vérités célestes, prêchant i est "la vraie lumière illutout homme venant en ce monde, répandant avec une divine profusion cette semence petite et méprisée au regard profane du monde, mais qui, comme le grain de sénevé, a en elle la vertu de pousser des racines solides et profondes dans les âmes sincères et altérées de vérité et les rend capables de résister, comme des arbres vigoureux, même aux plus fortes tempêtes.

L'Eglise, phare lumineux

Au milieu de toutes les aberrations de la pensée humaine ivre d'une fausse liberté qui l'exempte de toute loi et de tout frein, au milieu de la corruption effroyable de la malice humaine, se dresse, phare lumineux, l'Eglise qui condamne toute déviation à droite ou à gauche de la vérité, qui indique à tous et à chacun la voie droite à suivre, et malheur si même ce phare, Nous ne disons pas venait à s'éteindre, ce qui est impossible, grâce aux promesses infaillibles sur lesquelles il est fondé, mais venait à être gêné dans la large diffusion de ses rayons bienfaisants! Nous voyons déjà de nos yeux où a conduit le monde le fait d'avoir rejeté orgueilleusement la révélation divine et d'avoir suivi, fût-ce même sous le titre spécieux de science, de fausses théories philosophiques et morales! Qui si sur la pente de l'erreur et du vice on n'est pas encore tombé plus bas, on le doit aux rayons de la vérité chrétienne qui sont encore toujours répandus dans le monde. Or, l'Eglise exerce son "ministère du verbe" par le moyen des prêtres, sagement répartis à travers les degrés variés de la hiérarchie sacrée. Elle envoie sur toute plage des hérauts infatigables de la bonne nouvelle qui seule peut conserver ou porter ou faire revivre la vraie civilisation. La parole du prêtre, même au milieu du tourbillon des passions, s'élève sereine, annonce sans crainte la vérité et inculque le bien: cette vérité qui éclaire et résout les plus graves problèmes de la vie humaine; ce bien qu'aucun malheur, pas même la mort, ne peut enlever, que la mort plutôt assure et rend immortel.

L'influence du prêtre

Si ensuite on considère une à une les vérités qui le prêtre doit plus souvent inculquer pour être fidèle aux devoirs de son ministère, et si nous en pesons la force intime, on comprend combien est grande et combien bienfaisante pour l'élévation morale, la pacification et la tranquillité des peuples, l'influence du prêtre; quand, par exemple, il rappelle aux grands et aux petits la caractère éphémère de la vie présente, la caducité des biens terrestres, la valeur des biens spirituels et de l'âme immortelle, la vérité des jugements divins, la sainteté incorruptible de l'oeil divin qui scrute les coeurs de tous "et rendra à chacun selon ses oeuvres". Rien de plus approprié que ces enseignements et autres semblables pour tempérer cette avidité fébrile de jouissance, cette cupidité effrénée des biens temporels, qui dégradent aujourd'hui tant d'âmes et poussent les diverses classes de la société à se combattre comme ennemies, au lieu de s'aider tour à tour par une collaboration mutuelle. Au milieu de tant d'égoïsmes qui s'entrechoquent, de tant de haines qui s'enflamment, parmi tant de sombres projets de vengeance, rien de plus opportun et de plus efficace que de proclamer hautement le "commandement nouveau" de Jésus, le précepte de la charité qui s'étend à tous, ne connaît ni barrière ni frontières de nations ou de peuples, n'excepte pas même l'ennemi.

L'efficacité salutaire de la parole sacerdotale

Une expérience glorieuse vieille déjà de vingt siècles démontre toute l'efficacité salutaire de la parole sacerdotale, qui, étant l'écho fidèle et la répercussion de cette "parole de Dieu" qui est "vivante et efficace et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants", atteint elle aussi "jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit", suscite des héroïsmes de tout genre, dans toute classe et en tout lieu, et crée l'action désintéressée des coeurs les plus généreux. Tous les bienfaits que la civilisation chrétienne a portés dans le monde sont dus, du moins à leur origine, à la parole et à l'action du sacerdoce catholique. Et un tel passé suffirait par lui-même à donner confiance même pour l'avenir, si nous n'avions "une parole plus ferme" dans les promesses infaillibles du Christ.

nous n'avions "une parole plus fer-

La puissance d'expansion du catholicisme

L'oeuvre missionnaire aussi, qui manifeste d'une manière si lumineuse la puissance d'expansion dont est dotée l'Eglise par vertu divine, est fomentée et réalisée principalement par le prêtre, qui, pionnier de la foi et de la charité, au prix d'innombrables sacrifices, étend et dilate le Royaume de Dieu sur la terre.

Intercesseur de l'humanité

Le prêtre, finalement, continuant encore en cela la mission du Christ: "qui passait la nuit entière à prier Dieu" et "vit toujours pour intercéder en notre faveur", à titre d'intercesseur public et officiel de l'humanité auprès de Dieu, a la charge et le mandat d'offrir à Dieu au nom de l'Eglise, non seulement le sacrifice proprement dit, mais aussi le "sacrifice de louange" avec la prière publique et officielle; par des psaumes, des prières et des cantiques empruntés en grande partie aux livres inspirés, il paye à Dieu chaque jour à plusieurs reprises ce tribut obligatoire d'adoration et accomplit ce devoir nécessaire d'impétration pour l'humanité, aujourd'hui plus que jamais affligée et qui a plus que jamais besoin de Dieu. Qui peut dire combien de châtiments la prière sacerdotale éloigne de l'humanité prévaricatrice et que de bienfaits elle lui procure et lui obtient? Si la prière, même privée, a des promesses divines aussi magnifiques et aussi solennelles que celles que Jésus-Christ lui a faites, combien plus puissante sera la prière faite par office au nom de l'Eglise, Epouse bienaimée du Rédempteur? Et le chrétien, même si trop souvent il oublie Dieu dans la prospérité, conserve au fond de l'âme la confiance en la prière, il sent que celle-ci peut, et par une sorte d'instinct surnaturel, en toute difficulté, en tout péril privé ou public, il recourt avec une singulière confiance à la prière sacerdotale. C'est à elle que demandent un réconfort les malheureux de toute sorte; c'est à elle que l'on recourt pour implorer l'aide divine dans toutes les vicissitudes de cet exil terrestre. Vraiment, "le prêtre est placé entre Dieu et la nature humaine ; nous communiquant les biens qui viennent de Lui, Lui portant nos prières, apaisant le Seigneur irrité."

Du reste, comme Nous l'indiquions dès le début, les ennemis eux-mêmes de l'Eglise, à leur façon, montrent qu'ils sentent toute la dignité et l'importance du sacerdoce catholique, dirigeant contre lui leurs premiers coups et les plus féroces, sachant parfaitement combien est intime le lien qui unit l'Eglise et ses prêtres. Les ennemis les plus acharnés du sacerdoce catholique sont aujourd'hui les ennemis mêmes de Dieu: voilà un titre d'honneur qui rend le sacerdoce plus digne de respect et de vénération.

II

Dignité sublime du sacerdoce

Elle est donc très sublime, Vénérables Frères, la dignité du sacerdoce, et c'est bien avec raison que St Ephrem l'appelle "un miracle extraordinaire, une puissance ineffable. Les faiblesses de quelques indignes, si déplorables et douloureuses qu'elles soient, ne peuvent obscurcir la splendeur d'une si haute dignité: et elles ne doivent pas faire oublier les mérites de tant de prêtres remarquables par leur vertu, leur savoir, leurs oeuvres, leur zèle, leur martyre, D'autant plus que l'indignité du sujet ne rend pas invalides les actes de son ministère: l'indignité du ministre ne porte pas préjudice à la dignité des sacrements qui tirent leur efficacité du Sang du Christ indépendamment de la sainteté de l'instrument: comme on dit en langage scolastique, ils produisent leur effet "ex opere operato".

Sainteté du prêtre

Il est pourtant très vrai qu'une pareille dignité exige par elle-même de celui qui en est revêtu, une élévation de pensées, une pureté de coeur, une sainteté de vie qui répondent à la sublimité et à la sainteté de la fonction sacerdotale. Celle-ci comme nous l'avons dit, fait du prêtre un médiateur entre Dieu et l'homme, au nom et par délégation de celui qui est "le seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus homme". Le prêtre doit donc s'approcher autant qu'il est possible de la sainteté de celui dont il tient la place et se rendre toujours plus agréable à Dieu par la sainteté de sa vie et de ses oeuvres; car, plus que le parfum de l'encens, plus que l'éclat des temples et des autels, Dieu aime la vertu et s'y complait. "Ceux qui sont médiateurs entre Dieu et le peuple — dit Saint Thomas — doivent briller devant Dieu par leur bonne conscience et devant les hommes par leur bonne renommée." D'autre part, si celui qui touche et administre les choses saintes, mène une vie coupable, il les profane et devient sacrilège: "Ceux qui ne sont pas saints ne doivent pas toucher les choses saintes."

C'est pourquoi, déjà sous l'Ancienne Loi, Dieu commandait à ses prêtres et à ses lévites: "Qu'ils soient saints, parce que moi le Seigneur qui les sanctifie, je suis saint.' Et Salomon le Sage, dans le cantique pour la dédicace du temple, demandait précisément ceci pour les fils d'Aaron: "Que tes prêtres se revêtent de la justice, et que tes saints exultent." Or, Vénérables Frères, si une telle justice, une telle sainteté et une telle promptitude — disons-nous avec Saint Robert Bellarmin — étaient demandées à ces prêtres qui sacrifiaient des brebis et des boeufs et louaient Dieu pour des bienfaits temporels, qu'est-il exigé, je vous le demande, "de prêtres qui sacrifient l'Agneau divin et rendent grâce pour des bienfaits éternels?" "C'est une grande dignité, s'écrie St Laurent Justinien, une charge plus grande encore; placés sur un degré élevé, il faut aussi qu'ils s'élèvent au sommet de la vertu; autrement, ce n'est pas pour leur mérite, mais pour leur condamnation qu'ils sont au-dessus des autres."

Devoir d'une sublime sainteté

Et, en vérité, toutes les raisons que nous avons invoquées plus haut pour démontrer la dignité du sacerdoce catholique, reviennent ici comme autant d'arguments pour démontrer le devoir qui incombe aux prêtres d'une sublime sainteté, car, comme l'enseigne le docteur angélique, "pour s'acquitter dignement des fonctions sacerdotales, il ne suffit pas d'une vertu quelconque, mais il faut une vertu excellente, afin que, de même que ceux qui reçoivent les ordres sont placés au-dessus des autres par le rang, ils leur soient aussi supérieurs par le mérite de leur sainteté." De fait, le sacrifice eucharistique, dans lequel s'immole la Victime immaculée qui enlève les péchés du monde, exige, d'une façon particulière que le prêtre, par une vie sainte et droite, se rende le moins indigne possible du Dieu à qui, tous les jours, il offre cette Victime adorable, le Verbe de Dieu luimême incarné par amour pour nous. "Reconnaissez ce que vous faites, imitez ce que vous accomplissez", dit l'Eglise par la bouche de l'évêque aux diacres qui vont être consacrés prêtres. En outre, le prêtre distribue la grâce de Dieu dont les sacrements sont les canaux; mais il répugnerait par trop que ce dispensateur fût luimême privé de cette grâce si précieuse, ou même qu'il en fit une piètre estime et s'en montrât gardien négligent. De plus, il doit enseigner la vérité de la foi; la vérité religieuse ne s'enseigne jamais si dignement et si efficacement que lorsqu'elle est enseignée par la vertu, car, comme dit saint Jean Chrisostome: "Les actes de vertu convainquent davantage que les miracles." Il doit annoncer la loi évangélique, mais pour obtenir que les autres l'embrassent, l'argument le plus accessible et le plus persuasif, avec la grâce de Dieu, c'est la vue de cette loi mise en pratique dans la vie de celui qui en prêche l'observation. Et saint Grégoire le Grand en donne la raison : "La voix qui pénètre le plus facilement dans le coeur des auditeurs est celle que la vie du prédicateur appuie, car ce qu'il enseigne par ses paroles, il aide à le faire par son exemple." Aussi la Sainte Ecriture dit précisément du divin Rédempteur qu'il "commença par faire et enseigner" et si les foules l'acclamaient, ce n'est pas tant parce que "personne n'a jamais parlé comme cet homme, mais bien plutôt parce que "Il a bien fait toute chose". Et au contraire, ceux qui "disent et ne font pas" se rendent semblables aux scribes et aux pharisiens, pour le blâme desquels, le Divin Rédempteur sauvegardant cependant l'autorité de la parole divine qu'ils prêchaient légitimement, dit au peuple qui l'écoutait: "Les Scribes et les Pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse; faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas comme ils font." Un prédicateur qui ne s'efforcerait pas de confirmer par l'exemple de sa vie la vérité qu'il annonce, détruirait d'une main ce qu'il bâtit de l'autre. En revanche, Dieu bénit largement les fatigues des hérauts de l'Evangile qui, avant tout, s'appliquent sérieusement à leur propre sanctification. Ceux-ci voient s'épanouir abondamment les fleurs et les fruits de leur apostolat, et au jour de la moisson, "s'approchant, ils viendront avec joie portant les gerbes de leur récolte".

Ce serait une erreur très grave et

Grave et dangereuse erreur

très dangereuse, si le prêtre entraîné par un faux zèle, négligeait sa propre sanctification, pour se plonger entièrement dans les oeuvres extérieures, si bonnes soient-elles, du ministère sacerdotal. En agissant ainsi non seulement il mettrait en péril son propre salut éternel, comme le grand Apôtre des Gentils le craignait pour lui-même: "Je châtie mon corps et je le tiens en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé"; mais il s'exposerait aussi à perdre, sinon la grâce divine, du moins cette onction du Saint-Esprit qui donne à l'apostolat extérieur une force et une efficacité merveilleuses.

à suivre

Petites Annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc. TELEPHONE: 24702

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot: charge minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; onnonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de faillites. de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc.:10c la ligne.

CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

PETITES NOUVELLES

CALGARY — M. G.-E. Bower a en sa possession une Bible que George V employa aux funérailles du roi Edouard VII.

ITOSCA, Texas — Trois hommes ont été tués dans un accident d'aéroplane, à 30 milles de cette ville.

NEW-YORK — La Conférence de l'Atlantique révèle que les compagnies de navigation qui la composent ont transporté 594,698 passagers entre l'Europe et l'Amérique en 1935, soit 24,000 de plus environ qu'en 1934.

BERLIN — La délégation allemande qui a représenté officiellement le Reich aux funérailles du roi George V a été présidée par M. Konstantin von Neurath, ministre des affaires étrangères.

NEWARK — Howard Hughes, millionnaire américain, a établi un nouveau record de vitesse transcontinentale alors qu'il a atterri son avion ici 9 heures, 27 minutes et 10 secondes après son départ de Los Angeles, soit 35 minutes de moins que le record établi le 1er septembre 1934 par le colonel Roscoe Turner.

BERLIN — Le Dr Goebbels, ministre naziste de la propagande d'Allemagne, a prononcé devant 25,000 personnes, un discours menaçant dans lequel il a déclaré que l'Allemagne devra tôt ou tard posséder des colonies, et que le temps est proche où l'Allemagne fera une pareille demande.

NEW-YORK —Radio-marine Corporation a rapporté que son bureau à Savannah, Ga., avait reçu un message disant que les vapeurs Cherokee et Welcombe étaient venus en collision dans le brouillard au large de Jacksonville. Le Welcombe a subi de lourds dommages.

MONTEGO Bay, Jamaïque— Une tragédie sans précédent pour notre population a eu son épilogue dans la capture de Benjamin Williams, un nègre accusé d'avoir tué son frère, une nièce, un neveu et un cousin, dans un accès de rage, au sujet de la vente de propriétés de famille.

TOKIO — M. Herbert Marler, ministre du Canada au Japon, souffre d'influenza. Son état n'est pas grave, pour le moment.

HALIFAX — Le nouveau gouverneur de Terre-Neuve, l'amiral Walwyn, vient d'arriver à St-Jean et y a prêté le serment dès son débarquement.

TORONTO — Le gouvernement d'Ontario a dépensé $1,886,804 pour la route transcanadienne durant les cinq mois terminés le 31 mars 1935. C'est ce qu'on a appris par les comptes publics donnés. On a révélé aussi que, de 1930 à 1935, la dépense totale pour ce chemin fut de $12,623,-767.

OTTAWA — Le jour des funérailles de Gorge V 70 coups de canons [un coup pour chacune des années que le roi a vécu] ont marqué la participation du Canada au deuil du groupement britannique de nations.

QUEBEC — Avec le départ de quelques familles de Montréal, en fin de semaine, le ministère de la colonisation vient de recommencer sa politique, interrompue par le congé des fêtes, de réunir le plus tôt possible les familles de colons à leurs chefs. Il y a actuellement 1,066 familles établies dans les centres de colonisation peuplés depuis le printemps dernier en vertu du plan Vautrin. Actuellement, 297 familles du diocèse de Québec sont rendues dans l'Abitibi.

OTTAWA — La cour d'échiquier entend une action en recouvrement d'environ $4,000,000 de taxes de vente et d'accise intentée par le Dominion Distillery Products, Montréal, contre le Trésor fédéral.

OTTAWA — Les ministres des Mines des provinces d'Ontario, de Québec, du Manitoba et de la Colombie-Anglaise, groupés autour de l'hon. T. A. Crerar, ministre des Mines dans le cabinet King, se sont entretenus de projets destinés à aider et à encourager l'industrie minière canadienne.

QUEBEC — On doute fort, dans certains milieux bien renseignés, que M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, consente à devenir ministre du Canada à Washington. Une rumeur veut que le fédéral offre le poste en question à M. Taschereau.

QUEBEC — Le lieut-colonel H.-E. Lavigueur, ex-maire de Québec, serait de nouveau candidat à la mairie, en février prochain.

EDMONTON — Le secours direct pour la ville d'Edmonton, jusqu'au 18 janvier, a coûté $68,408, a déclaré M. H.-F. McKee, gérant du secours.

EDMONTON — Une délégation d'employés de chemin de fer a demandé au gouvernement de l'Alberta de donner son support aux amendements nécessaires à l'Acte de l'Amérique du Nord.

MOSCOU — Maxime Litvinoff a assisté aux funérailles de Georges V. C'est la première fois que l'Union des Soviets est représentée au service funèbre d'un Souverain étranger.

FORT WAYNE, Indiana—Un accident survenu à un train-automobile a causé la mort d'une famille entière, composée de 10 personnes.

WINNIPEG—Le constable Charles Gillis, de la police municipale, vient d'être blessé par un bandit qui tentait d'opérer un vol dans une station de gazoline.

TOTTERIDGE, Angleterre — Sir William Barclay Peat, 84 ans, auditeur du roi Georges V, pendant de nombreuses années, est décédé vendredi.

HAMILTON, Ont. — Un enfant de 10 ans, fils de Herman Lester, de Wooburn, vient d'être trouvé gelé sur un banc de neige.

OTTAWA — Les sanctions contre l'Italie n'affectent pas les imprimés. Telle est l'affirmation d'un ordre en conseil qui vient d'être rendu public. Les publications italiennes pourront donc continuer à entrer au Canada.

VANCOUVER — Jack Hyslops et Georges Lawson, qui furent blessés à mort mercredi dernier, viennent d'être identifiés comme ayant pris part au holdup, opéré à la Banque de Commerce, le 15 janvier.

QUEBEC — Une délégation de la Jeunesse libérale de Ste-Roch-de-Québec s'est présentée au parlement pour "protester contre le trop grand nombre de femmes et de jeunes filles qui sont à l'emploi de la province." Plusieurs des assistants avaient avec eux des circulaires sur lesquelles il y avait d'écrit: "Remplaçons le sexe féminin par le sexe masculin."

MONTREAL — Pour le moment, du moins, la ville de Montréal ne recevra rien des $385,000 par mois que le gouvernement King ajoute aux $600,000 donnés jusqu'à présent par Ottawa à Québec pour aider les municipalités à financer le secours direct.

WINNIPEG — L'influenza, la mauvaise grippe, ravage le Manitoba et le nord-ouest de l'Ontario. Déjà 12 personnes sont mortes dans cette province dont 8 à Winnipeg seulement. Les malades sont nombreux.

OTTAWA — M. Adélard Chartrand a été élu à l'unanimité président de la Commission des Ecoles Séparées à la première séance régulière de l'année qui a été tenue à l'école Guigues.

MONTREAL — Une importante réunion des représentants de la grande majorité des sociétés patriotiques, ainsi que des associations de jeunes gens a eu lieu afin de prendre d'importantes décisions au sujet des événements survenus sur les fronts de St-Laurent et Mercier lors des dernières élections provinciales du 25 novembre dernier.

OTTAWA — Le procureur général de l'Ontario, l'hon. M. Roebuck, a fait sa plaidoirie en Cour Suprême contre la validité d'un article du Code Crminel adopté par le gouvernement Bennett contre les pratiques commerciales déloyales.

M. R. PELLETIER M.P., A EDMONTON

ENTREVUE AVEC LE REPORTER DE "LA SURVIVANCE"

Notre jeune compatriote, M. René Pelletier, député fédéral du comté de La Rivière La Paix, vient de passer à Edmonton, accompagné de son épouse et de ses deux jeunes fils. Mme Pelletier et ses deux enfants sont partis lundi, le 20, pour Calgary, où ils ont été reçus par quelques parents et amis. M. Pelletier a passé toute la semaine dernière à Edmonton pour traiter diverses affaires importantes. Il est parti vendredi pour Calgary et il espère arriver à Ottawa le 30 janvier, quelques jours avant l'ouverture de la session.



M. RENE PELLETIER

A l'occasion d'une entrevue, M. Pelletier a déclaré à notre reporter, qu'il avait l'intention de commencer son premier discours en français au parlement. "Je ferai, a dit M. Pelletier, le début de mon premier discours dans ma langue maternelle; je le ferai en même temps pour affirmer que la langue française est l'une des deux langues officielles du pays et pour affirmer aussi que je représente un élément français important de mon comté."

Quelle attitude prendrez-vous au Parlement sur les questions des réformes à la Constitution, a-t-on demandé à M. Pelletier?

"En ce qui regarde la question des droits des minorités, j'ai conscience, a répondu M. Pelletier, que je me dois au moins de parler en faveur du maintien des droits qui sont déjà dans la Constitution. Il y a là une question de justice et en même temps une question de convenance envers la minorité franco-albertaine".

Au point de vue économique, M. Pelletier "réalise plus que jamais la nécessité urgente de réforme dans notre système." Ces réformes économiques que pose le parti crédit social sur le terrain fédéral feront l'objet d'études spéciales au caucus du parti, qui s'ouvrira le 30 janvier à Ottawa.

M. Pelletier qui n'aura que 28 ans le 2 septembre prochain, sera le plus jeune député du 18e Parlement. Il est aussi l'un des plus jeunes députés qui ait jamais été élu au Parlement canadien.

M. Pelletier demeurera à Ottawa avec sa famille pendant tout le temps de la session. Nous souhaitons une heureuse session à notre jeune député franco-albertain.

DECES DE M. EUGENE TOUGAS

A EDMONTON-NORD—NOTES BIOGRAPHIQUES —NOMBREUX BOUQUETS SPIRITUELS

La mort de M. E. Tougas, survenue le 21 janvier, après une courte maladie de quelques jours seulement a plongé dans le deuil une de nos braves familles canadiennes - françaises.

Bon père de famille, excellent chrétien, M. Tougas ne craignait pas la mort. Bien qu'âgé de quarante six ans seulement, il reçut avec calme l'annonce que sa maladie était dangereuse et il se prépara à bien mourir, par la réception fervente des derniers sacrements. Il avait tout jeune homme, vu la mort de près, sur les champs de batailles de la grande guerre, ayant servi son pays comme soldat volontaire dans les 51e et 22e régiments de l'armée canadienne. Aimé de ses chefs et pour sa bravoure et pour sa conduite irréprochable, très populaire parmi ses compagnons d'armes, il en a toujours gardé l'estime et l'affection. Il a de plus fait servir ses vertus militaires d'exemple à sa famille qu'il a élevée dans le respect de l'obéissance et du devoir.

Il laisse dans le deuil son épouse, et quatre enfants, Lucien, Adrienne, Lucienne et Cécile. Lui survivent aussi quatre frères et trois soeurs,: A. Tougas, Edmonton. M. C. Tougas, Bridgeport, Conn., M. G. Tougas, Ipawith, Mass., M. R. Tougas, Canton., Mass Mme J. Piché, Burlington, Vermount, Mme Bouchard, Bridgeport, Conn., et la Rev Sr. St-Pierre, Marieville, Sask.

Les funérailles ont eu lieu, vendredi, le 24 janvier, à dix heures. Le R. P. Hyacinthe, O.F.M. célébra la messe des obsèques et le chant fut fait par les religieux du couvent et du collège. Le R. P. Alphonse, O.F.M., assisté des RR.PP. Hyacinthe et Camille, présida à l'enterrement, qui eut lieu dans le cimetière des Soldats.

Une assistance très nombreuse remplissait l'église paroissiale, témoignant de l'estime générale dont jouissait le défunt, et de la profonde sympathie que tous ressentaient pour sa famille si durement éprouvée. Des offrandes de messes, des bouquets spirituels et des témoignages, des sympathies, furent reçus de M. et Mme Alfred Tougas et la famille, de Mme Armand Tougas et les enfants, Mme Rose Duteau, M. et Mme J. L. Picard, M. et MmeP. Gariépy et leurs enfants, M.et Mme A. Bédard et la famille, Mlle Germaine Landry, M. et Mme J. J. Procyk et les enfants, Mme Hurey et les enfants, les employés du C. N. R. [Freight Sheds] les employés de Mc Cosham Storage and Distributing Co., M. et Mme Ludger Monpetit, M. et Mme Paul Guenette, la 51eme Bataillon Association, M. A. Plourd, M. et Mme W. Johnson et Anna May M. et Mme W. Kimmely et la famille, M. etMme S. Mc Laughlin et Kimmerly et la famille, M. et Mme S. Mc Laughlin et la famille, Catholic Women's League, Edmonton. Senior sub-division, le R. P. Hyacinthe O.F.M., le R. Fr. Joseph, O.M.F. les Grades 3,4,5,6,7,8, de l'école St-François d'Assise, M. et Mme N. Auclair, M. et Mme Jules Glauser.

Que Dieu accorde à ce bon Chrétien le repos éternel.

La "Survivance" offre ses sympathies à la famille en deuil.

Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

De la fine plume de l'impayable Pierre l'Ermite, voici une petite histoire, très vivante, qui restera toujours de première actualité tant qu'il y aura des querelles dans le monde entre nations, compatriotes, membres d'une même famille, ou individus. L'histoire parle d'elle-même:

LONDRES — Les perspectives sont belles pour le blé canadien. Les expéditions du St-Laurent, cette année, seront plus considérables que depuis plusieurs années.

AU POSTE CJCA

Nous aurons de nouveau le plaisir d'entendre au poste C.J.C.A., le 1er février, Mlle Madeleine Turgeon.

Mlle Turgeon dédiera son premier chant en français, intitulé: "Au bois du rossignol" à Monsieur l'abbé J. A. Normandeau, curé de Joussard, dans le Vicariat apostolique de Grouard. Le deuxième chant sera dédié à toutes les personnes qui ont eu l'amabilité d'envoyer de nombreuses lettres d'encouragements et de félicitations à Mlle Turgeon pour ses succès passés. Mlle Turgeon a chanté plusieurs fois déjà à la radio et ses talents vraiment extraordinaires l'ont fait apprécier dans toutes les provinces de l'Ouest et même aux Etats-Unis, d'où elle a reçu des lettres les plus élogieuses.



MLLE MADELEINE TURGEON

Mlle Madeleine Turgeon est l'élève de Mme le Dr Boissonneault d'Edmonton.



SCOUTISME

ORGANISATION D'UN CAMP

Un camp ne s'improvise pas. Le Scoutmestre a dû faire les démarches nécessaires pour se réserver un emplacement. La prévoyance au moins d'envoyer en reconnaissance un Assistant ou un chef de troupe qui lui rapportera un croquis du terrain et des environs et les renseignements utiles sur le prix des vivres dans la région, l'adresse d'un médecin et des fournisseurs. En possession de ces documents, il arrête son itinéraire, à pieds ou même en chemin de fer, car il est bon que le camp soit assez éloigné du local pour que, un jour de mécontentement ou d'ennui, personne n'ait la possibilité de retourner chez soi.

Et maintenant le grand jour est arrivé. La troupe en uniforme avec tout l'équipement se met en marche. Parvenus à l'endroit désigné, on s'installe. Le premier soin est d'établir une cloture. Hachettes et maillets de fonctionner pour façonner des pieux, les enfoncer; de l'un à l'autre de ces poteaux, une corde est tendue: nous voici chez nous. Dans l'enceinte ainsi délimitée, les chefs de patrouille choisissent le coin qui leur plait. Prestement, les tentes sont dépliées, étalées, les chevilles enfoncées et, en quelques minutes, les frêles maisons de toile piquent leur note blanche sur la verdure des prés. Une tente réservée au Scoutmestre, où il puisse avoir son installation de direction du camp.

Quand tout est prêt, le drapeau est hissé à quelque arbre isolé ou au bout d'une perche. A défaut d'autel, c'est autour de lui que la troupe se réunira, matin et soir, pour la prière en commun et le salut aux couleurs nationales.

Surveillé par les chefs de patrouille et leurs seconds, le travail ne chôme pas. Chacun d'eux s'assure que les toiles imperméables ont été déposées en dessous des couchettes, et que sa tente pourra résister au vent, qu'un léger fossé a été ménagé tout autour pour éviter les inondations de la pluie nocturne.

Pendant ce temps chacun des chefs de Patrouille, agissant comme Chef de tente, a reçu du Scoutmestre une feuille d'instructions à porter à la connaissance de ses Scouts et qui va être affichée sur un arbre pour que nul ne l'ignore.

Donnons un échantillon d'une de ces proclamations: REGLE DU CAMP.

1. On compte sur votre honneur. Tout le monde aura l'occasion de s'amuser ici, mais à la première plainte fondée, celui qui se sera conduit de façon indigne d'un Scout sera renvoyé chez lui immédiatement.
2. Le système des patrouilles est en vigeur.
3. Tous doivent être lavés et complètement habillés pour le salut au drapeau et la prière, une demi-heure après le réveil.
4. On ne sort pas du camp sans permission de son chef de patrouille.
5. On ne joue pas de clairon au camp
6. Silence après l'extinction des feux
7. Aux repas on ne réserve pas la portion des retardataires.

Avec ce règlement général, le chef de patrouille a reçu une feuille d'instruction personnelle. Ainsi, par exemple, chaque soir, il fait l'appel de sa patrouille avant de se rendre au rapport. A 9:30 h., sonnerie. Cinq minutes de grand silence. Le chef s'assure que chacun fait sa prière. Coucher. Extinction des feux: Toutes les allumettes doivent être remises au chef de tente.

[A suivre]

Commissaires de langue française

La première assemblée de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta aura lieu à Edmonton, dimanche, le 2 février, à 8 hrs. p.m., à la Survivance.

La seconde assemblée aura lieu à Calgary, à la salle Ste-Famille, 1719, 5ème rue ouest, le 5 février, à 8 heures p.m., à moins que les circonstances ne nous obligent à changer la date de cette dernière assemblée.

Nous remercions les directeurs de la Survivance et M. le Curé Beauregard de Calgary d'avoir bien voulu mettre leurs salles à notre disposition.

Le Secrétaire.

RECONNAISSANCE

Mme Eugène Tougas et ses en fants, remercient bien sincère ment tous ceux, parents et ami qui, à l'occasion de la mort d leur mari et père, leur ont t moigné de la sympathie par l'o frande des messes et des prière pour le repos de son âme.

WASHINGTON — Le repré tant Blanton [démocrate du Tex a dénoncé en plein Congrès, la pr se jaune du pays. "Il l'accuse voir éveillé de la sympathie en veur de Bruno Hauptman, meurtr du bébé Lindbergh". Blanton a d né lecture de grandes manchettes journaux qui disent que le gouv neur Harold-G. Hoffmann, du N Jersey fera arrêter le Dr John Condon, qui servit d'intermédia entre Lindbergh et les ravisse quand il s'agit de payer la rançon

"Hoffmann n'a pas plus le dr moi-même. Si Hoffmann a autor la publication de ces manchettes devrait être interdit."

Blanton nie aux gouverneurs droit de faire arrêter les gens. population est écoeurée de la pre jaune", dit-il en terminant.